

---

# LES LIMITES A RESPECTER ET A DEPASSER

LIMITES DE DIEU, LIMITES DES HOMMES  
AGEAS/AMCR  
LE 5 NOVEMBRE 2011

---

VERSION 4  
20/03/2013

---

PAUL HEMES

## Table des matières

<b><u>1. INTRODUCTION : DEFINITION DE LA LIMITE</u></b>	<b>4</b>
1.1. PREAMBULE	4
1.2. QUELQUES DEFINITIONS	6
1.3. LES LIMITES INTERIORISEES	9
1.4. "BEYOND BORDERS"	11
1.5. PAS SEULEMENT RESPECTER ET DEPASSER	11
<b><u>2. IL EXISTE DES LIMITES ABSOLUES</u></b>	<b>14</b>
2.1. LA RELATIVITE D'EINSTEIN ET LE RELATIVISME	15
2.2. LE CIEL EST NOIR, POURQUOI ? UNE SURPRISE DE LA COSMOLOGIE DU XX <sup>EME</sup> SIECLE.	16
2.3. QUELQUES AUTRES LIMITES ABSOLUES DECOUVERTES PAR LA PHYSIQUE	17
2.4. CE QU'ON PEUT EN CONCLURE	18
<b><u>3. CONTRE L'IMPOSITION DE LIMITES FAUSSEMENT ABSOLUES</u></b>	<b>19</b>
3.1. LES LIMITES DE LA DEMARCHE SCIENTIFIQUE	19
3.2. LE SCIENTISME, UNE RELIGION SECTAIRE	20
3.3. LES REDUCTIONISMES OU FAUSSES LIMITES ABSOLUES	21
3.4. LA CONNAISSANCE DU PATIENT : RESISTER AU REDUCTIONS	22
3.5. DOUBLE APPROCHE RELATIONNELLE ET SCIENTIFIQUE DANS LES SOINS	22
<b><u>4. GENESE 1. SEPARATION ET CONNEXIONS</u></b>	<b>24</b>
4.1. SEPARER	25
4.2. SEPARATIONS TRANCHEES	25
4.3. CONNEXIONS	27
4.4. INTERDEPENDANCES FORTES	28
<b><u>5. LES DIX PAROLES, LIMITES BIOETHIQUES</u></b>	<b>29</b>
5.1. ET LA LOI NATURELLE ?	31
5.2. LA LOI ET LES PULSIONS	31
<b><u>6. CREE EN IMAGE DE DIEU. GESTION DE LA TERRE ET SES LIMITES</u></b>	<b>33</b>
6.1. NON, LE MANDAT N'EST PAS LE CONTROLE TOTAL DE LA TERRE	34
6.2. LIMITER L'IDEE D'AMELIORER LA NATURE	35
6.3. LE MANDAT N'EST PAS HIERARCHIQUE	35
<b><u>7. LA LIMITE DU SABBAT QUI RAPPELLE LE DON</u></b>	<b>36</b>
7.1. LA GUERISON EST UN DON	36
7.2. SABBAT ET GUERISON	37
<b><u>8. LE PECHE ET LES LIMITES</u></b>	<b>37</b>
8.1. L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE DU BIEN ET DU MAL	38
8.2. LE PECHE CONTRE DIEU	38
8.3. LA TENTATION DE LA TOUTE PUISSANCE	39
8.4. LA VERTU DE L'HUMILITE	40
8.5. LE PECHE EST AUSSI CONTRE LA NATURE	41
8.6. UN MOT SUR LA GUERISON ULTIME	41
8.7. LE PECHE HUMAIN DESTRUCTION DE L'ORDRE DE LA CREATION	42

<b>9. CONSIDERATIONS ETHIQUES</b>	<b>42</b>
9.1. LES VALEURS	43
9.2. LA PRISE EN COMPTE DE LA PERSONNE INTEGRALE	44
9.3. UNE CONNAISSANCE RELATIONNELLE	44
9.4. UNE VERTU A CULTIVER: L'HUMILITE	45
<b>10. ET LA MEDECINE MODERNE ?</b>	<b>47</b>
10.1. CELA VA VITE	47
10.2. LE SEQUENÇAGE DU GENOME HUMAIN	48
10.3. LA NANOTECHNOLOGIE	49
10.4. ELECTRONIQUE ET VIE: HOMME BIONIQUE	49
10.5. LA BIOINGENIERIE :	50
10.6. L'INGENIERIE GENETIQUE.	51
10.6.1. LES VIRUS DANGEREUX	51
10.6.2. SUPER SOURIS	51
10.6.3. CHIMERES VIRALES ET VACCINS NOUVELLE FORMULE	52
10.7. LE CLONAGE D'HUMAINS	52
10.8. LES CELLULES SOUCHES :	52
10.8.1. CANCER: LES CELLULES SOUCHES COUPABLE?	53
10.8.2. CELLULES SOUCHES EMBRYONNAIRES HUMAINES	53
10.9. LES NEUROSCIENCES	53
10.9.1. LE HUMAN BRAIN PROJECT: ON OSE POSER DES QUESTIONS	54
10.10. OU FIXER LA LIMITE. LA BIOETHIQUE NECESSAIRE PLUS QUE JAMAIS	55
10.11. RESISTER AUX PROJETS DE TRANSHUMAINS	56
<b>11. CONCLUSION</b>	<b>56</b>
<b>12. LIVRES CONSULTES</b>	<b>59</b>

---

# 1. Introduction : définition de la limite

---

## 1.1. PREAMBULE

Les limites sont maintenant un mot clef en économie. On a pensé pouvoir augmenter les dettes nationales sans limite, et vivre sur le dos des générations suivantes en leur laissant le soin d'éponger les frais d'une vie vécue au-dessus des moyens. Mais cela retombe durement sur nous et sur nos enfants, eux qui n'en sont pas responsables et peuvent à juste titre s'en indigner.

Il faudra pourtant bien revenir à l'intérieur de limites, mais cela sera-t-il possible sans changer la philosophie de base d'un système fondé sur l'idéologie de la croissance et rien que la croissance ? Comment la croissance peut-elle être pour tous et pas seulement pour les riches qui exploitent les plus faibles ? Comment peut-elle-même être possible pour les pays émergents alors que probablement nous touchons déjà aux limites des ressources de la terre ? L'idéologie elle-même doit être mise en question. Mais voudra-t-on entrer sur ce chemin avant que les limites de la réalité ne nous y obligent ? Voudra-t-on chercher les fondations nouvelles d'une économie durable qui limite la croissance ?

Il peut sembler bizarre de commencer par parler des limites économiques alors que je m'adresse à des médecins. Mais il se trouve qu'il y a un lien entre limites économiques et limites en médecine.<sup>1</sup>

La médecine est à l'aube de possibilités extraordinaires et en apparence illimitées grâce aux nouvelles techniques de la génétique, des cellules souches ou de la nanotechnologie. Et à cause de cela même la question des limites revient aussi en force dans la médecine. Ainsi s'exprime par exemple un rapport de l'ASSM dont il sera question plus loin: "*Limites de la médecine: la médecine se heurte à des limites biologiques (p. ex. naissances de prématurés extrêmes; grand âge), à des limites éthiques (p. ex. de recherche) et à des limites économiques.*"<sup>2</sup>

Et le rapport de continuer par une remarque qu'il ne justifie même pas, tellement cela semble évident: "accepter ces limites revient à accepter le caractère limité de la vie" (p. 12)

---

<sup>1</sup> Un exemple est la menace de la fin d'antibiotiques efficaces. Leur utilisation massive jusque dans le monde animal, a favorisé l'émergence rapide, par mutation sélection de germes résistants. Les antibiotiques Carbapenem sont des antibiotiques de dernier recours. Or les CRE (Carbapenem-resistant bacteria) sont en croissance et c'est un vrai danger planétaire. D'après New Scientist, 16 March 1013, pp6-7, la raison du manque d'antibiotiques "next generation" est que ces produits ne sont pas rentables pour les firmes pharmaceutiques et que donc leur investissement dans cette recherche est plus limitée!!!

<sup>2</sup> Buts et missions de la médecine au début du 21<sup>e</sup> siècle. Rapport d'un groupe d'experts de l'Académie Suisse des Sciences Médicales (ASSM) de la Fédération des médecins suisses (FMH) et des cinq Facultés de médecine. 2004, p.12 (Internet: [www.samw.ch/dms/fr/.../Feuilles.../F\\_ZukunftMedizin.pdf](http://www.samw.ch/dms/fr/.../Feuilles.../F_ZukunftMedizin.pdf) le 8 octobre 2012)

Mais accepter les limites n'est pas acquis d'emblée, ni facile. Ni sur le plan économique ni sur la plan de la santé. Cela semble toucher l'humain dans sons centre.

En particulier cela touche la question de la mort. Si la médecine est toute orientée par la restauration et la préservation de la santé, elle touche ses limites quand un patient meurt. Et l'expérience des limites de la médecine, de son impuissance parfois à sauver, est toujours aussi personnelle, frappante, douloureuse.

Ce printemps (2012) j'ai perdu un ami à l'âge de 53 ans. Il avait une allergie pulmonaire et une perte de poids progressive. Les meilleurs spécialistes romands n'ont pas pu trouver l'origine de cette allergie. Sa capacité pulmonaire ayant baissé catastrophiquement, il finit au CHUV, placé dans un coma artificiel, sa respiration soutenue par une machine et mis sur la liste urgente de transplantation de poumons. Tout le monde espère encore. Un matin on apprend que l'analyse d'un bouton sur sa peau montre la présence d'un cancer. En ce qui concerne l'immunité, le traitement du cancer nécessite d'aller exactement en sens contraire de ce qui est exigé pour une greffe de poumon. C'est impossible. Le processus de recherche de poumon est arrêté. Il n'a plus d'espoir. Et le lendemain j'assiste avec la famille, qui a donné son accord, au débranchement des appareils. Il meurt devant nous. Le personnel infirmier est admirable. Mais cela reste une expérience d'impuissance de la médecine qui est douloureuse. Dans ce cas, les limites ne sont pas faciles à accepter.

Les questions personnelles côtoient des questions qui sont aujourd'hui planétaires comme jamais et dans plusieurs domaines à la fois. Ainsi par exemple nous sommes à l'aube, en biotechnologie, de possibilités incroyables. Faut-il que nous nous y lancions les yeux fermés ou bien est-ce l'heure au contraire d'une réflexion de fond ? Et les questions de fond sont des questions de limites et de justifications de limites.

Ces questions globales touchent l'économie. Car les nouvelles technologies ont un prix souvent élevé. Une thérapie peut être possible, mais son prix peut dépasser ce que la collectivité peut assumer. Le bien du patient ne peut pas être isolé du bien de la société. Cela pose des freins à l'individualisme "tout puissant" ce qui ne manquera pas de susciter ses indignés. Parfois à juste titre si la médecine à deux vitesses devient la norme, mais parfois aussi comme expression de l'égoïsme irresponsable qui refuse de voir le lien avec les autres que soi.

Encore un mot sur cette contribution: sa largeur thématique, vient de ce que les organisateurs d'AGEAS/AMCR voulaient une introduction générale au thème des limites. Les ateliers devaient toucher les dimensions d'écologie, de famille, de relation au patient et de bioéthique et amener des réflexions plus pointues qui ne sont ici qu'ébauchées.

Du fait de la multiplicité des dimensions évoquées, il pourrait être utile au lecteur de commencer par lire la conclusion au chapitre 11 pour repérer les grandes lignes et les raisons du choix du parcours ci-après.

J'espère, en ayant ancré ce thème d'une part dans le contexte des perceptions du monde actuelles – avec une place privilégiée à la science - et, d'autre part, dans la révélation biblique de la création, de la loi de Dieu, et aussi de la chute, avoir ouvert quelques pistes fécondes pour la réflexion éthique des chrétiens dans le monde. Une lecture trinitaire complète du thème, en incluant la rédemption et la gloire sont au-delà des possibilités du présent exposé, mais s'y trouvent préparés.

## 1.2. QUELQUES DEFINITIONS

Puisque les limites sont le mot clef de ce weekend, commençons par en donner une définition de travail : dans l'étymologie, **le limes** en latin est le sentier qui borde un champ et qui marque la limite du champ. La limite signifie donc la ligne qui sépare deux champs ou deux territoires. En français on a encore le mot frontière pour exprimer pratiquement la même chose. Mais en allemand, sauf erreur, a seulement le mot « Grenze ».

Quand on parle de ligne qui sépare on se place sur une surface à deux dimensions. Mais on peut élargir le concept à une, deux ou trois dimensions (et plus en mathématiques,,, mais cela ne nous concerne pas ici).

Définition de la limite (André Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie) : Point, ligne ou surface considérée comme marquant la séparation de deux régions de l'espace.

La notion de limites peut s'étendre très facilement de l'espace au temps.

Définition de la limite (temps) : Point marquant la séparation de deux périodes de temps.

Donc en synthétisant ce que nous avons jusqu'ici, la limite est une séparation de deux espaces ou une séparation de deux périodes de temps. Le sens du mot est enraciné dans l'espace et le temps, mais il est devenu métaphore dans de nombreux domaines.

Notamment dans le domaine humain :

Définition de la limite : point que l'on ne peut pas ou que l'on ne doit pas dépasser dans l'action.

Il y a deux aspects possibles à la limite, liés soit au pouvoir soit au devoir.

**On ne peut pas.** L'accent est mis sur les limites du possible. Par exemple :

- ➔ Limite des possibilités physiques – il rejoint tout le domaine du sport
- ➔ Limite des connaissances – On ne peut connaître avec une précision absolue à la fois la vitesse et la position d'une particule comme l'électron. (incertitudes de Heisenberg)

**On ne doit pas.** L'accent est alors mis sur une obligation régie par un principe extérieur, une règle ou une interdiction extérieure.

- Une vitesse limitée sur une route
- L'interdiction de l'inceste : limitation des relations sexuelles
- Limite de la taille des poissons pêchés
- Limites de crédit ou de transactions financières

On touche ici au domaine moral ou éthique qui est bien entendu central en sciences et en médecine. La limite, dans le sens éthique, est toujours régie par une règle extérieure. Or la règle extérieure, c'est exactement ce qu'on appelle une loi.

Définition de la loi (petit robert) : Règle impérative imposée à l'homme de l'extérieur.

La loi met des limites à ne pas franchir dans l'action. Ce qui permet bien entendu l'avertissement, la correction, la sanction. Et ceci dans le domaine des relations humaines et sociales. Sans limites claires, la loi est floue et inapplicable.

Dans bien des situations les limites du possible ont été déplacées. Cela n'implique toutefois pas que, puisque c'est possible, il faut le faire et qu'il n'y a aucune question à se poser avant de le faire. On peut par exemple repousser les limites en âge de la maternité, même au-delà de la ménopause, mais est-ce pour autant bon pour l'enfant ? Les nouveaux "possibles" devraient toujours à nouveau reposer la question des nouveaux "devoirs". Mais la vitesse à laquelle apparaissent les nouveaux possibles prend parfois de court la réflexion éthique.

Pour compléter le vocabulaire introduisons encore le mot code :

Définition du code (petit robert) : recueil de lois ou ensemble de règles

Ainsi par le biais de l'éthique (lois) la réalité des limites touche des domaines humains importants

- L'éducation parentale et scolaire dans l'enseignement des règles
- La civilité (règles de bonne conduite) dans les relations avec les concitoyens.
- Les interdits (meurtre, vol, inceste,...) et le code pénal

Soit dit en passant, l'éthique implique toujours des lois et donc des limites, mais ne se réduit pas aux lois et aux limites. L'éthique pose la question du bien et vise ce qui est juste et bon pour les êtres humains en relation les uns avec les autres, dans des structures (famille, commune, état, etc.) et en lien avec la terre.

Mais prenons des exemples de limites touchant le domaine de l'éthique médical. Dans le serment d'Hippocrate (~460 à ~370 av JC) on trouve des limites à l'action. Prenons deux exemples clairs avec la version ancienne et une version actualisée.

Serment d'Hippocrate (Traduction de Emile Littré)	Serment actualisé Pr Bernard Hoerni 1996
Je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif	Je ne fournirai aux femmes aucun abortif
Je ne remettrai à personne du poison	Je ne provoquerai pas la mort délibérément

Dans les deux cas il s'agit pour le médecin de limiter son pouvoir en fonction du devoir de respect de la vie.

Rien que ces deux domaines sont éthiquement immenses. Dans le cas des avortements que l'on appelle de manière politiquement correcte « interruptions de grossesse (IVG) », on en a compté environ 11'000 en Suisse en 2010 (Office Fédéral des Statistiques)

« Plus de 60% des interruptions de grossesse ont lieu durant les 7 premières semaines de grossesse. La méthode médicamenteuse est alors employée dans plus de 90% des cas (G3). 35% ont lieu entre 8 et 12 semaines. Dans ce cas, c'est la méthode chirurgicale (aspiration) qui est privilégiée (plus de 90% des cas). »<sup>3</sup>

A travers le monde, c'est environ une grossesse sur cinq qui est interrompue. L'Institut Alan Guttmacher à New York estime le nombre des avortements dans le monde entier à 42 millions en 2003 (contre 46 millions en 1995), dont 22 millions environ sont effectués illégalement dans des conditions dangereuses, la plupart dans les pays en voie de développement.

La lutte pour la diminution des IVG en Suisse ou dans le monde, montre bien que dans la conscience mondiale il reste heureusement encore une trace que l'IVG n'est pas neutre moralement, qu'elle n'est pas un bien mais un mal.

Je ne parlerai pas d'euthanasie, de suicide assisté ou de mort assistée, que l'on peut mettre en lien avec le deuxième exemple de limitation du serment cité plus haut.

En prenant une vue plus large de l'éthique comme visant des actions bonnes, on touche tout le domaine des relations.

- Relation à soi et à son corps
- Relation aux autres
- Relation à la terre
- Relation à Dieu

<sup>3</sup> (<http://www.svss-uspda.ch/pdf/SA-2010-bfs-f.pdf>)



Ce dernier domaine est bien entendu souvent refusé comme étant pertinent, mais on peut défendre avec de bons arguments que la dimension religieuse fait partie de l'humain et que l'on doit en tenir compte. On pourrait aussi l'appeler dimension spirituelle, sans faire ici de distinction – et il y en a – entre religions organisées et spiritualités plus individualistes.

Les limites dans la relation thérapeutique, sont évidemment à prendre en compte dans ces quatre dimensions relationnelles. Et chaque aspect relationnel mériterait un exposé séparé, ce qui ne sera pas possible ici.

Dans ces remarques introductives il me faut encore traiter d'un aspect des limites particulièrement important dans le domaine éthique : l'intériorisation des limites.

### **1.3. LES LIMITES INTERIORISEES**

Quand un enfant grandit, ses parents lui imposent des limites pour son bien. Des limites face à des dangers (casserole bouillante), des limites face aux autres (ne pas les mordre), dans les magasins (ne pas voler) ou face à la terre (ne pas jeter son papier dans la nature). Mille et une petites et grandes règles sont enseignées. D'abord l'enfant s'y soumet, parce que contraint, mais peu à peu il intègre ces limites à l'intérieur de lui. Elles deviennent alors intérieures, commandant son comportement de manière spontanée, automatique, un peu comme on conduit une voiture selon les règles de la circulation, sans y réfléchir ni les remettre en question tout le temps. Ces limites intériorisées ne sont pas des murs infranchissables, mais un signal d'alarme déclenché automatiquement dans son fort intérieur quand on les transgresse.

Plus tard, en particulier à l'adolescence, se posera la question du bien-fondé des limites intériorisées. En tant qu'adulte naissant, l'adolescent en fera un tri personnel progressif. Bien entendu avec les libertés nouvelles de l'adolescence viendront des limites nouvelles, qu'il sera plus difficile à intérioriser qu'à la manière d'un enfant. Souvent le jeune passera par la transgression, pour plus tard se réapproprier des limites qu'il jugera bonnes par lui-même, ou bien alors pour les rejeter, souvent définitivement.

Les limites acceptées comme bonnes, sont intériorisées. Elles font partie de la conscience de la personne, elles sont comme une boussole intérieure pour l'action. Elles fonctionnent alors un peu comme ces petits aimants de fer que les oiseaux migrateurs ont à l'intérieur de leur cerveau et qui leur permettent de se diriger tout au long de leur voyage, d'après le champ magnétique terrestre.

Sans limites intériorisées aucune limite extérieure ne peut tenir. A moins d'avoir un état dictatorial qui dicte et impose tous les comportements. Si l'on veut préserver la liberté personnelle dans une société, les limites intériorisées sont essentielles. Dans une société, moins il y a de limites intériorisées par tous, plus il faudra de règles imposées.

C'est le paradoxe du type de liberté exigé aujourd'hui, une liberté sans contraintes et limites. Mais le refus de limites pour la vie individuelle conduit automatiquement à la multiplication de règles contraignantes extérieures. Moins de limites au nom de la liberté conduit finalement à une diminution de liberté et à plus de contrôle.

Les limites intériorisées forment aussi à la civilité. Il s'agit de tous ces égards pour autrui, si simples comme: laisser une place assise à un aîné dans un transport public, veiller à ne pas parler si fort dans son téléphone portable dans le train au point que tous les passagers se voient imposer une tirade de banalités, etc.

Les limites intériorisées fonctionnent de manière plus fine et plus personnalisée que des règles extérieures. Elles forment une carte de la conscience, ainsi qu'une ossature des attitudes intérieures. Elles sont des limites mais se développent aussi en forces de caractère, en vertus. Le bien qui a été exercé fréquemment devient une habitude d'agir, puis une prédisposition forte à agir dans le même sens dans l'avenir, c'est-à-dire une vertu.

Le serment d'Hippocrate lui aussi évoque ces limites intérieures, cette ossature de caractère que l'on nomme vertu. Dans la même disposition que plus haut (à gauche Hippocrate); voici deux exemples.

Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté	Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de gloire
Me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur et surtout de la séduction des femmes et des garçons, libres ou esclaves	

Dans le second exemple est nommé un vice à éviter, la séduction sexuelle. Ceci est remarquable pour le monde grec (et romain) qui n'avait pas de limites sexuelles claires par rapport aux femmes non mariées et aux garçons, et en tout cas aucune restriction en ce qui concerne les esclaves hommes ou femmes, jeunes ou vieux.<sup>4</sup> Hippocrate est bien plus restrictif dans sa pratique médicale que ce que la société exigeait de lui. Je n'ai vu aucune mention directe de restrictions sexuelles dans le serment du Pr. Bernard Hoeni. Est-ce un hasard, ai-je fait un mauvais choix d'actualisation, ou bien ce silence est-il significatif d'un manque criant, je ne sais. Je le mentionne au moins comme question.

<sup>4</sup> Voir le livre très intéressant de Sarah Ruden, *Paul among the people*, Pantheon Books, 2010, New York, et spécialement le chap 6 qui traite de Paul et de l'esclavage

#### 1.4. "BEYOND BORDERS"

L'éthique va plus loin qu'une conformité aux lois, sans pour autant être sans loi. Lorsque les lois sont intériorisées, cela ne veut pas dire que toute action bonne est définie par des lois. Un cadre défini permet au contraire une vraie liberté, une créativité, une spontanéité et des actes qui vont plus loin que ce que les conventions ou frontières sociales exigeraient. Quand on sait où on se tient intérieurement, on grandit en capacité de passer des frontières. J'aime le mouvement médecins sans frontières, qui traverse des frontières ethniques, religieuses, de genre.

Les chemins de l'amour-agapè tels que Dieu nous les donne dans le NT vont aussi au-delà de la conformité à des lois. En rencontrant la Samaritaine (Jean 4), Jésus aussi passe les frontières religieuses, de race et de genre. J'aime aussi la publicité de CNN « beyond borders » qui donne accès à la connaissance et l'aide pour les défavorisés, les esclaves humains, la traite des femmes, les paysans esclaves des multinationales gérant les semences de la planète. Cela me fait penser à la justice de Dieu tellement présente chez les prophètes de l'AT (Esaïe 58,1-7 par exemple).

#### 1.5. PAS SEULEMENT RESPECTER ET DÉPASSER

Dans le thème de la journée on a associé deux verbes au concept de limite :

##### **Respecter et dépasser**

Mais est-ce que ces deux verbes suffisent pour l'analyse de la problématique des limites dans le contexte éthique contemporain ? Je ne le pense pas. Deux autres verbes me paraissent importants : refuser et déplacer des limites.

**Refuser les limites** et en particulier des limites absolues, ceci au nom de la liberté et de l'autonomie de l'homme. Avant de parler de respecter les limites il faut accepter qu'il y en ait. On constate aujourd'hui plutôt une volonté d'affranchissement des limites qu'une bienveillance pour le respect des limites. Et si on ne peut pas écartier une limite on essaiera de la repousser au maximum comme par exemple avoir des enfants le plus tard possible (60 ans et plus)

**Déplacer les limites**, et non pas seulement les dépasser. Constamment aujourd'hui on déplace les limites de ce qui est considéré comme bien ou comme mal et ceci avec des présupposés philosophiques ou religieux qui ne sont pas toujours explicités. Aujourd'hui on essaye en occident de déplacer des limites antiques acceptées tout au long de l'histoire de l'humanité.

Ainsi par exemple quand on propose de redéfinir le mariage en rendant équivalent le mariage hétérosexuel et homosexuel, la parentalité d'un père et d'une mère biologique et celle de deux parents de même sexe. Ce mouvement est présenté comme un progrès face à la discrimination des gays, mais elle est en réalité une destruction de la notion même de famille, telle qu'elle a été comprise dans toute l'histoire de l'humanité. En déplaçant les limites de ce que signifie être père et mère pour un enfant, on opère un changement profond et radical dans compréhension de l'advenir d'un être humain (avec un père et une mère biologiques **et** éducatifs) et pas juste un

geste de tolérance à l'égard des gays. On joue au magicien du social, en prônant un changement dont on ne mesurera la portée sociale destructrice que sur 20 à 40 ans.<sup>5</sup>

Quand on touche à ces principes si fondamentaux comme la définition même de la famille on transgresse profondément des limites antiques dont la Bible parle clairement. " Ne déplace pas la borne antique, que tes pères ont posées" (Proverbes 22,28)

Les bornes antiques préservent un bien. Un bien pour l'humain. Ceux qui veulent déplacer ces bornes antiques ont toujours une vision de l'humain qui fonde le déplacement des bornes du bien. Cette vision est présentée comme vérité prouvée, solide, scientifique et donc inattaquable. Et ceux qui y résistent sont présentés comme des arriérés stupides du Moyen âge qui croient encore que le soleil tourne autour de la terre. Ce discours est idéologique, pour ne pas dire de nature "religieuse" antichrétienne et cherche à éviter le débat en profondeur en présentant les adversaires comme des "dépassés" indignes de tout dialogue. Pourtant les théories sur l'homme à l'arrière de ces déplacements de borne, sont loin d'être scientifiquement prouvées. Et elles doivent être l'objet de débats aussi bien scientifiques que philosophiques, politiques, religieux et sociaux.

A l'arrière des propositions sur le mariage homosexuel et son équivalence au mariage hétéro- sexuel il y a une théorie sur l'identité sexuelle: **la théorie du genre**. Le postulat de cette théorie est que l'orientation sexuelle est une construction sociale qui n'a plus rien à voir avec son substrat biologique mâle ou femelle. Bien entendu il ne s'agit pas de nier la part sociale de la construction de l'identité femme ou homme, mais la détacher du corps sexué est un non-sens complet et un mensonge. La théorie du genre permet de justifier à peu près n'importe quelle orientation sexuelle (hétéro, homo, bi, etc...) et par là toute forme d'union et de parentalité détachée de la réalité corporelle. De plus cette théorie privilégie une identité définie par une orientation sexuelle, donc dans la subjectivité de la personne qui inclut toutes sortes de pulsions, d'images, d'émotions, d'attractions ou répulsions, qui peuvent être spontanées et socialement induites. Or on sait bien que l'on ne peut pas simplement justifier à l'avance toute "orientation intérieure" aussi forte soit-elle. Qu'en est-il de la pulsion de meurtre, d'inceste, de pédophilie? La subjectivité et le ressenti ne sont pas des points d'ancrage suffisants pour la construction de soi. Or l'attraction vers un même sexe, non criminelle bien entendu, n'est pas automatiquement un donné immuable, un point d'ancrage unique et suffisant.

Ce déplacement continu des limites pose la question : au nom de quoi tracer une limite ? Quelles sont les règles qui vont nous permettre de placer la limite ? Aussitôt la question de la limite devient celle du choix de règles qui sont admises par tous. Très vite la question des règles amène à celle de ce qu'est un être humain; et puis à ce qui est réellement bon pour lui ?

---

<sup>5</sup> Sur ce sujet: voir l'excellent article du Grand Rabbin de France Gilles Bernheim: <http://www.grandrabbindefrance.com/category/dossier/soci%C3%A9t%C3%A9>. J'ai aussi écrit sur le sujet un petit résumé d'une parole donnée dans l'église réformée en Octobre 2012. Cf sur mon site paulhemes.com.

Comment détermine-t-on ce qui est bon pour l'être humain ? Et qu'est ce qui est mauvais et qui détruit l'homme ? Avec ces questions de base de l'éthique on touche alors aux questions ultimes d'une vision du monde. Pour savoir ce qui est bon pour l'être humain on cherche son origine pour décrypter sa destinée. Enfin, en cherchant son origine et sa destinée, on pose la question de Dieu.

Ainsi poser la question des limites c'est se demander quelle est l'anthropologie qui donne son bien-fondé aux limites. Et poser la question de l'anthropologie c'est la poser en lien avec une vision du monde. La réponse d'un matérialiste ne peut pas être la même que celle d'un théiste.

On pourrait résumer le chemin inductif parcouru jusqu'ici ces propos simples. Dis-moi quelle est ta vision du monde et de l'humain dans le monde et je pourrais dessiner les limites qui en découlent. Dans son fondement, les limites sont le dessin, les traits marquants, d'une vision du monde et de l'humain. Ces traits qui dessinent une vision du monde dessinent aussi des contours à l'éthique, car ils dessinent le cadre de vie de ce qui est bien ou mauvais pour l'humain, donc ce qu'il faut cultiver, et de ce qu'il faut préserver. (Gn 2,15)

Ainsi donc je suis conduit à partir de la question des limites aux questions fondamentales d'une vision du monde (origine, identité, finalité du réel et de l'humain) et comme chrétien à la vision judéo chrétienne. Cette vision judéo chrétienne est à la racine de la plupart des biens acquis par l'occident, y compris les soins aux malades et les hôpitaux, même si l'occident l'a souvent oublié. La vision judéo-chrétienne s'énonce autour des thèmes de la création, de l'humain à l'image de Dieu, de la chute, de la rédemption et de la gloire. Et il n'y a aucune raison d'en avoir honte, d'une part pour ces fruits immenses, et d'autre part par à cause de son intelligence profonde du réel.

J'aborderais donc dans la suite la question des limites en explorant de manière partielle certains aspects liés à la vision du monde judéo-chrétienne.<sup>6</sup> Je ne le ferai pas de manière déductive comme un exposé dogmatique, mais plutôt en ouvrant des portes de manière sélective.

Une des idéologies que l'on utilise pour renverser les bornes antiques est celle du relativisme. C'est vrai en particulier pour la redéfinition du mariage.

---

<sup>6</sup> Je devrais rajouter un dernier verbe qui est l'opposé de respecter les limites et qui est aujourd'hui perçu comme négatif, car il s'oppose à la sacro-sainte liberté individuelle:

Transgresser les limites. Transgresser n'a pas toujours un sens négatif. Souvent l'action bonne transgresse des règles et des conventions. Certains soldats de la grande guerre transgressaient tous les règlements de l'armée pour célébrer Noël avec l'ennemi, Français et Allemands ensemble ! C'était intolérable pour les QG des deux côtés. Néanmoins, transgresser a en général une connotation négative car il rappelle un terme qui est central dans la vision du monde chrétienne, mais que notre époque a de la peine à considérer : le péché. Voilà un mot difficile à vendre !

Mais comme chrétiens, il nous faut bien trouver des mots compréhensibles par notre époque pour en parler. Car pour décrire le réel d'un point de vue chrétien, on a besoin de la notion de péché. Il se pourrait bien que les attitudes humaines à l'égard des limites soient justement une expression de ce que l'on appelle péché dans la Bible et dans l'église. Si la notion de péché est indispensable pour décrire le réel, cela veut dire que « le péché » ne concerne pas seulement les chrétiens, mais tout le monde et doit être explicité pour tout le monde.

---

## 2. Il existe des limites absolues

---

*Dénonçons la « dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs. »<sup>7</sup>*

La mentalité post-moderne ambiante se caractérise par le refus de tout absolu dans le domaine du vrai et du bien. Elle prône la relativité des points de vue, pour nier l'existence de toute morale qui nous obligerait tous. Elle refuse l'existence de la "loi naturelle", un sens inné du bien et du mal que partagent tous les êtres humains et qui se retrouve dans toutes les religions et toutes les cultures, avec d'immenses variations certes, mais aussi beaucoup de points communs. Elle refuse donc les bornes fixes immuables qui sont données dès l'origine et font partie de la texture de la création. Le bien n'est pas un donné, mais une fabrication humaine relative à sa culture et son contexte.

Le refus de l'absolu qui domine aujourd'hui, possède une exception: le relativisme moral. Ce dernier est une valeur absolue à laquelle on peut à peine objecter sans se faire rabrouer violemment.

L'affirmation "il n'existe pas de vérité absolue" est bien entendu auto-contradictoire" et logiquement impossible. Mais qu'en est-il de l'affirmation: il n'existe pas de bien absolu, ou de limites qui définissent le bien de manière absolue?

Cette affirmation est contradictoire dans les faits quand on veut imposer des limites de droit à tous. A ce moment-là on n'est plus dans le relatif. Ceci dit je ne vois pas comment il pourrait y avoir de droit pour tous, sans absolus moraux comme par exemple l'interdiction du meurtre ou du vol. Les droits de l'homme sont une expression universelle d'absolus moraux. Ils se fondent d'ailleurs sur les 10 commandements et ce n'est pas un hasard.

Le danger n'est pas dans l'imposition du bien défini de manière absolu, mais quand le bien est redéfini par des agendas relatifs à une catégorie de personnes et puis imposé à tous, et devient par là même un bien absolu.

Ainsi par exemple le mariage et la parentalité homosexuelle. Quand on veut imposer la redéfinition du mariage à tous et que l'on refuse l'objection de conscience de certains maires<sup>8</sup>, alors le relativisme sur ce sujet-là, devient un bien absolu. Un bien antique est déplacé et déformé par quelques-uns pour être imposé à tous comme une loi. Par là même le mariage homosexuel, dans ce cas de figure, devient un bien absolu imposé de

---

<sup>7</sup> Expression du pape Benoît XVI qui a dénoncé le relativisme dans un discours prononcé le 18 avril 2005, la veille de son élection

<sup>8</sup> Situation française en octobre novembre 2012

manière quasi dictatoriale. L'égo et le désir de quelques-uns est transformé en droit imposé à tous.

Pas de droit sans absolus. Mais quels absolus? Le relativisme choisira les siens en fonction de désirs subjectifs ou de contextes relatifs. Il se caractérisera souvent, comme pour la théorie du genre, par un refus des réalités de nature.

Or dans ce contexte de déplacement de limites antiques, parfois on se fonde sur les sciences du XX<sup>ème</sup> de la relativité et de la physique quantique pour appuyer le choix du relatif. J'aimerais montrer que ce chemin est peu praticable et qu'au contraire les sciences physiques modernes ont plutôt affermi la notion de limites absolues. On ne peut partir des lois de la nature pour appuyer le relativisme des lois morales.

Comme je suis aussi physicien, c'est aussi un plaisir de commencer par prendre les choses de ce point de vue particulier. La science du XX<sup>ème</sup> a été une série de surprises qui ont beaucoup à faire avec la question des limites.

## 2.1. LA RELATIVITE D'EINSTEIN ET LE RELATIVISME

Commençons par la théorie la plus célèbre qui ouvre le siècle en 1905 : la relativité restreinte d'Einstein. Cette théorie porte un très mauvais nom, celui de relativité. Le mot "relatif" s'oppose à "absolu". Il exprime que tous les points de vues sont relatifs à l'observateur. Il est vrai qu'avec Einstein, l'espace et le temps ont perdu leur statut d'absolus et leur mesure est devenue dépendante de l'observateur. On connaît les fameuses contractions de longueurs et dilatations du temps. Comme l'écrit l'historien Paul Johnson dans le premier chapitre de son histoire des temps modernes, premier chapitre intitulé « un monde relatif »<sup>9</sup> : « Au commencement des années 1920, la croyance commence à circuler, et pour la première fois dans les couches populaires, qu'il n'y avait plus d'absolus : de temps, d'espace, de bien et de mal, de connaissance et surtout de valeur. » Et il ajoute : « de manière erronée mais peut-être inévitable la relativité a été confondue avec le relativisme ». Ainsi le concept de « relativité » a été étendu à l'éthique, et on en a déduit un peu facilement qu'il n'y a plus de norme absolue, que chacun se construit ses propres normes en fonction de son histoire, de son environnement, de son point de vue d'observateur subjectif. On a passé alors au relativisme moral qui est un problème majeur aujourd'hui. Et la question se pose dans le monde globalisé : y a-t-il encore des normes universelles pour tous ? Sinon, comment allons-nous vivre ensemble sur ce beau vaisseau spatial bleu qu'est la terre ?

On a ainsi glissé depuis les années 1920 de la relativité en Physique au relativisme moral et au refus de toute norme absolue. Si même la physique abandonne l'absolu, qui peut encore le maintenir debout?

Mais qu'en est-il vraiment en physique, a-t-elle vraiment abandonné les absolus? Non, et dans le cas précis de la relativité restreinte, c'est

---

<sup>9</sup> JOHNSON Paul, *Modern Times, The world from the twenties to the nineties*, Harper Perennial, 1991 (les citations sont de la page 4

exactement le contraire qui est arrivé. La physique a établi une nouvelle physique sur la base d'un absolu : la vitesse de la lumière<sup>10</sup>. Aucun objet physique ne peut aller plus vite que la vitesse de la lumière. C'est un maximum absolu. Et quel que soit le point de vue de l'observateur inertiel, la vitesse de la lumière a toujours la même valeur. On ne peut dépasser la vitesse de la lumière. La lumière va exactement toujours à la même vitesse pour un observateur arrêté, même si la source de la lumière passe devant lui à 100 000 km/sec.

Bien d'autres expériences viennent valider cela et rendent très prudents quant aux résultats récents du CERN qui remettent cela en question et qui ont été très médiatisés (Septembre 2011)<sup>11</sup>.

Cet absolu est tellement certain que la valeur de la vitesse de la lumière dans le vide a été fixée en 1983 à 299 792 458 mètres par seconde très exactement. Et le mètre a été défini à partir de là.<sup>12</sup>

Et que pensait Einstein de cela ? Il comprenait bien que la vitesse de la lumière était un absolu indépendant de tout observateur. Il était lui-même à la recherche de la vérité sur un réel indépendant de l'observateur et il avait soif de certitudes. Il avait horreur quand on utilisait la relativité pour justifier le relativisme moral. Einstein ne croyait pas en un Dieu personnel judéo-chrétien mais il croyait à la nécessité des règles morales et il s'est battu avec force pour un certain nombre d'entre elles. Soit dit en passant, il ne pensait pas que la morale pouvait se déduire de la science.

## 2.2. LE CIEL EST NOIR, POURQUOI ? UNE SURPRISE DE LA COSMOLOGIE DU XX<sup>ÈME</sup> SIECLE.

Un autre exemple des surprises du XX<sup>ème</sup> est lié au paradoxe connu depuis Olbers (1823)<sup>13</sup> dans le monde des astronomes : celui du ciel noir.

Voici l'énoncé du paradoxe : Si l'univers est infini et a toujours existé (comme on le croyait en 1900) alors pour autant que la matière dans l'univers soit uniformément répartie – ce qui est le cas dans les très grandes dimensions – alors le ciel devrait être partout blanc comme le soleil. Or le ciel est pourtant bien noir.

---

<sup>10</sup> Il s'agit toujours de la vitesse de la lumière dans le vide

<sup>11</sup> En septembre 2011, la collaboration de physiciens travaillant sur l'expérience OPERA annoncé que le temps de vol mesuré des neutrinos produits au CERN est inférieur de 60,7 ns à celui attendu pour des particules se déplaçant à la **vitesse de la lumière**. Si cette mesure est confirmée par d'autres expériences, cela signifierait que le neutrino se déplace à une vitesse supérieure à la vitesse de la lumière, ce qui remettrait en cause la théorie de la relativité restreinte, dont l'un des piliers est le fait que la vitesse de la lumière soit une limite supérieure. Ce décalage correspond à un écart relatif à la vitesse de la lumière de  $299\,799,9 \pm 1,7$  km/s, 7,4 km/s de plus que la vitesse de la lumière. Depuis, l'expérience du CERN a été invalidée par d'autres mesures (Carlo Rubbia) et le chercheur responsable M. Ereditato a démissionné, car les physiciens étaient divisés à ce sujet et la situation devenait ingérable!!! (fin mars 2012)

<sup>12</sup> Le mètre est la longueur du trajet parcouru dans le vide par la lumière pendant une durée de 1/299 792 458 de seconde.

(cf les données du système international d'unités : [http://www1.bipm.org/utis/common/pdf/si\\_brochure\\_8\\_fr.pdf](http://www1.bipm.org/utis/common/pdf/si_brochure_8_fr.pdf))

<sup>13</sup> Une forme du paradoxe était déjà connu de Kepler en 1610 !



Le raisonnement est juste, la conséquence irrémédiable, mais la réalité la conteste. Où est la faille ?

Avec l'avènement de la relativité générale (1915) et la théorie du prêtre physicien Georges Lemaître (1894-1966) sur un début chaud et explosif d'un univers en expansion continue<sup>14</sup>, on a pour la première fois un modèle qui permet de résoudre le paradoxe d'Olbers. La réponse est simple :

Le ciel est noir parce que l'univers a un commencement. En particulier les étoiles n'ont pas toujours existé et ne sont pas éternelles. Dans un raccourci théologique : le ciel est noir parce que Dieu a créé les étoiles.

Quel message puissant dans le ciel nocturne ! Le commencement y est écrit mais on ne l'a vu qu'au XX<sup>ème</sup> siècle !!! « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains » (Psaume 19.2)

Or ce commencement est totalement inatteignable dans son absolu. La physique connue va jusqu'à  $10^{-43}$  sec, le temps de Planck, ensuite on entre dans des phénomènes de gravitation-quantique, une théorie recherchée qui n'existe pas encore mais qui inclut de toute manière des fluctuations quantiques qui nous voileraient à tout jamais le temps zéro. Pour cela, et d'autres raisons encore, le temps zéro est inatteignable.

### **2.3. QUELQUES AUTRES LIMITES ABSOLUES DECOUVERTES PAR LA PHYSIQUE**

Nous avons parlé de la vitesse de la lumière comme d'une limite absolue et affirmé que toute la relativité restreinte était construite sur cette limite absolue. C'est déjà énorme si on pense que la relativité est la théorie mécanique actuelle universelle qui englobe et dépasse celle de Newton.

Mais d'autres théories aussi sont construites sur des limites. Ainsi la relativité générale, qui donne le cadre pour la cosmologie actuelle (celle du big bang) et qui est à ce jour une théorie non falsifiée, se construit aussi sur une limite absolue. Celle de la puissance.

Il existe une puissance absolument maximale dans la nature :

Sa valeur est  $P = c^5 / 4G = 9.1 \times 10^{51}$  Watt

« c » est la vitesse de la lumière et G la constante de gravitation universelle ( $6,67 \times 10^{-11}$ )

On peut dériver les équations de champ de la relativité générale de ce postulat simple.

Toute la physique quantique cache aussi en son sein une limitation absolue, cette fois-ci un minimum. Il n'y a pas d'action  $S^{15}$  plus petite que  $\hbar/2$ , c'est-à-dire la constante de Planck divisée par deux.<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> Article rédigé en 1927

<sup>15</sup> L'action mesure les changements dans un système

<sup>16</sup> C'est aussi la valeur du plus petit moment angulaire observable. (et la valeur du spin de l'électron)

A partir des limites vues jusqu'ici, l'on peut déduire des limites absolues minimales et maximales pour de nombreuses quantités physiques.

La thermodynamique est une autre grande théorie physique. On sait déjà qu'au niveau des températures, il y a un minimum absolu inatteignable, le zéro de Kelvin (-273,15 degrés Celsius). Mais la théorie contient en son sein aussi une autre limite absolue liée à sa dynamique : toute entropie de la nature est plus grande que  $k/2$ , où  $k$  est la constante de Boltzmann.

#### 2.4. CE QU'ON PEUT EN CONCLURE

En se situant dans une vision judéo-chrétienne et en pensant l'univers comme création, on peut dire : Dieu a posé des limites partout dans sa création. Ces limites sont absolues et ces limites sont fondatrices du reste.

La réception de la théorie du big bang au XX<sup>ème</sup> siècle n'a pas été du tout immédiate ni facile. En particulier, on refusait les limites liées à un commencement de l'univers, car un tel commencement ramenait trop à Genèse 1 et au Créateur. Encore aujourd'hui, bien des théories scientifiques, comme celle du multivers, sont mues par une allergie vis-à-vis du commencement absolu d'un univers unique, si bien ajusté pour la vie.

Le refus des limites absolues serait-il l'expression du refus du Créateur et de l'acceptation d'être des créatures ?

En tous les cas, la physique moderne ne donne aucune raison de privilégier le relativisme, comme si elle avait mis de côté toute forme d'invariant universel, toute forme d'absolu. C'est exactement le contraire qui s'est passé. Certes l'univers (espace, temps, matière) a cessé d'être considéré comme Dieu, infini et éternel, et il s'est vu mis au rang des créatures limitées et changeantes. Oui, l'espace, le temps et la matière se sont trouvés mis au rang des réalités qui commencent, changent, bougent, de manière créée et limitée, comme le monde de la terre.

Mais la lumière, au niveau de sa vitesse, a pris un rang d'absolu. Celui qui pourrait voyager sur un rayon de lumière ne vieillirait plus. La lumière voyage sur 13,7 milliards d'années et ne change pas. La lumière vole à l'espace et au temps absolu le rôle d'imager quelque chose du divin : elle court à une vitesse absolue, inchangeable, presque éternelle... quoique pas tout à fait, puisqu'elle aussi a un commencement.

Du point de vue théologique, la lumière, première créature dans Genèse 1, est celle qui est donc la première expression créée du caractère de Dieu. Ce n'est pas pour rien que cette métaphore est centrale et forte dans l'écriture : « Dieu est lumière et il n'y a donc absolument aucune ténèbres en Lui » (1 Jean 1,5). Cette affirmation morale absolue du caractère juste et bon de Dieu est imagée par la réalité de la lumière. L'absolu créé parle de l'absolu éternel : Dieu. La lumière créée est image de l'absolu moral en Dieu.

Rien dans les sciences des XX<sup>ème</sup> siècles ne contredit cela; au contraire, tout ramène à l'absolu de la lumière et au commencement.

---

### 3. Contre l'imposition de limites faussement absolues

---

Après avoir commencé par la physique, donc une science "pure et dure", et montré qu'elle se posait fondamentalement sur la réalité de limites absolues dans la nature, il me faut continuer en refusant à la démarche de connaissance scientifique le monopôle de la connaissance.

Pourquoi cela? Afin de donner place de manière propre à des disciplines qui ont aussi valeur de connaissance et qui sont nécessaires et complémentaires à la démarche scientifique. Car il y a des domaines importants et vitaux où la science est incompétente pour amener de la vérité et de la connaissance. Il ne faut pas être chrétien pour dire ces choses, mais simplement honnête concernant la vérité.

#### 3.1. LES LIMITES DE LA DEMARCHE SCIENTIFIQUE

La science est incompétente dans les domaines de premièrement de l'éthique (le bien et le mal), deuxièmement de l'esthétique (le beau) et enfin de la relation interpersonnelle (qu'est-ce que l'amour ?).

En particulier en ce qui concerne l'éthique: sa science décrit ce qui est. L'éthique ce qui doit être.

Il y a une poussée forte de certaines personnes comme R Dawkins pour construire une éthique à partir de la science, sous forme d'une éthique évolutionniste. Ce n'est pas complètement nouveau et l'application du schéma "de la survie du plus fort" à l'éthique crée évidemment bien des problèmes que l'on a déjà connus dans l'histoire sous forme de l'eugénisme. Ceux-ci reviennent maintenant avec les possibilités de la biotechnologie. C'est plus une position idéologique que raisonnable et scientifique que de poser comme hypothèse que le code génétique contient le code moral et que les gènes pourraient être égoïstes ou altruistes. D'une certaine manière c'est nier l'existence de la conscience, et au-delà d'elle, de l'âme humaine et finalement de la liberté humaine.

Bien entendu, des prédispositions organiques existent. Mais le tout est de savoir ce qu'en fera la personne ? Comment va-t-elle orienter sa vie et sur la base de quelles valeurs ou normes ? Des liens surprenants entre le code génétique et le code moral non encore découverts existent peut-être, ce qui ne serait pas tellement surprenant pour un chrétien qui croit que tout l'être humain, dans son unité psychosomatique, vient de Dieu.

Au niveau des relations interpersonnelles, comme le dit, « la distance nécessaire à l'expérimentation » est contraire à l'implication nécessaire à la relation.<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Expression de Lydia Jaegger

### 3.2. LE SCIENTISME, UNE RELIGION SECTAIRE

*« Je crois à l'avenir de la Science : je crois que la Science et la Science seule résoudra toutes les questions qui ont un sens ; je crois qu'elle pénétrera jusqu'aux arcanes de notre vie sentimentale et qu'elle m'expliquera même l'origine et la structure du mysticisme héréditaire anti-scientifique qui cohabite chez moi avec **le scientisme** le plus absolu. Mais je suis convaincu aussi que les hommes se posent bien des questions qui ne signifient rien. Ces questions, la Science montrera leur absurdité en n'y répondant pas, ce qui prouvera qu'elles ne comportent pas de réponse » Félix le Dantec, 1911 Grande revue. Le premier à lancer le mot scientisme.*

En effet, parfois certains scientifiques sont scientistes dans leur idéologie. Le scientisme est la prétention idéologique que la science fournit une explication exhaustive du réel.

Et ceci s'accompagne souvent du corrélat suivant : ce qui ne pourrait pas être l'objet d'une description scientifique n'existe pas.

Ainsi le cercle idéologique est bouclé. On ne peut connaître que par la science et ce que l'on prétend connaître par d'autres manières que la science n'existe pas.

On est en plein raisonnement sectaire. Ce qui ne correspond pas à la science est coupé, et on déclare que seule la science compte. Cette attitude est une attitude religieuse sectaire et dangereuse. Elle élimine tout ce qui ne lui appartient pas dans la prétention totalitaire du tout savoir. Elle va alors nier bien entendu aussi bien Dieu que l'âme (le siège de la relation interpersonnelle).

Elle limite la connaissance à la connaissance scientifique. Par conséquent, toute la sagesse intérieure (la connaissance de soi par la relation à soi, à Dieu, aux autres), et le bon sens seront dévalorisés ou niés.

C'est une limitation de l'usage de la raison à la raison scientifique qui élimine la connaissance du singulier, du particulier, de la relation etc.

Le scientisme est un abus de pouvoir basé sur un mensonge. Je parle d'un mensonge, car la connaissance scientifique ne peut pas se fonder elle-même. Elle ne peut se fermer sur elle-même et déclarer qu'elle est seule connaissance, car elle se fonde sur un rapport entre la rationalité du monde (causes-effets) et la raison dans la pensée humaine. Et cela, elle ne peut le démontrer; elle peut seulement l'accueillir comme un donné.

Tous les physiciens, même les plus athées, reconnaissent cette chose étonnante que la nature suit des lois que la raison humaine peut découvrir et quantifier (lois mathématiques).

La connaissance scientifique ne peut fonder sa propre rationalité.

Ainsi, certains scientifiques aimeraient nous faire croire que nous ne sommes que de la biochimie. Nous serions alors déterminés par la biochimie. Mais alors, cela signifierait que c'est par les lois de la biochimie que le scientifique est devenu un être qui découvre les lois de la biochimie ! Quel est alors le statut de vérité de ces lois ? Elles ne sont peut-être qu'une illusion de la biochimie ? Car pour parler vérité, il faut un rapport extérieur à la réalité, il faut une distinction au préalable entre la raison (avec les lois de la logique) et le réel. Le scientisme pur est une impossibilité logique. Il n'a plus de fondement pour sa propre démarche. Sauf peut-être l'affirmation dictatoriale que c'est comme cela et qu'il faut l'accepter.

Il y a encore le mensonge lié à la prétention, de la part de la science, de fonder l'éthique et de garantir le bonheur ainsi que le progrès.

Les apports immenses de la science en matière de confort de vie et en matière médicale ne doivent pas nous illusionner sur elle. Elle peut contribuer au bonheur, mais elle ne peut pas le définir, à moins qu'automatiquement toute invention scientifique soit un bonheur. Ce qui n'est évidemment pas le cas, quand on pense aux inventions des armes, pour ne donner qu'un exemple, ou bien à Tchernobyl, ou encore à la destruction de l'environnement, par exploitation abusive. L'éthique n'est pas un objet de connaissance scientifique.

### **3.3. LES REDUCTIONISMES OU FAUSSES LIMITES ABSOLUES**

La religion scientifique est réductionniste. Elle réduit le réel et la connaissance du réel à la connaissance scientifique. Le plus souvent de manière matérialiste. On peut ne pas être scientifique et pourtant être tenté par d'autres formes de réductionnismes. Il faut donc en parler brièvement.

Le réductionnisme est une manière d'enfermer toute la réalité dans un seul aspect de celle-ci, en affirmant que c'est le seul. Ainsi, tout réductionnisme clôture un aspect du réel dans des barrières absolues et "oblige" toutes les autres facettes de la réalité à y être cantonnées. Le réductionnisme n'est pas une vérité démontrée, mais un présupposé. Quand il est imposé sans discussion, il porte en lui le risque de la domination totalitaire.

A mon sens le réductionnisme place des limites absolues de manière fautive, comme par exemple: L'homme n'est qu'une machine, l'homme n'est qu'un animal, l'homme n'est qu'une chose, l'homme n'est qu'un assemblage d'organes.

Ce genre de limitations doit être combattu avec la plus grande force. Car il procède du mensonge et a toujours des conséquences éthiques négatives destructrices. Car si nous supposons que l'être humain est une totalité où tout est interdépendant, alors, si l'on en coupe une dimension constitutive en prétendant qu'elle n'existe pas, on la détruit. En coupant un membre du corps, il meurt et tous les membres en souffrent.

Chacune de ces limites est une amputation ! Elle est peut-être invisible mais elle est bien réelle. Et pour finir, l'homme lui-même peut disparaître, être

aboli.<sup>18</sup> Ainsi en est-il si on nie l'âme de l'homme, si on le coupe de sa dimension spirituelle, si on nie toute finalité, et avec cela toute question de sens; et finalement, du point de vue judéo-chrétien, si on nie son origine dans la pensée et "les mains" d'un Créateur qui l'aime.

### **3.4. LA CONNAISSANCE DU PATIENT : RESISTER AU REDUCTIONS**

La connaissance du patient ne doit pas se réduire à une connaissance seulement scientifique. La personne du patient ne doit pas se réduire ni à une chose analysée, ni à un animal sur lequel on expérimente, ni à un ensemble d'organes. Toute réduction est automatiquement une amputation d'une dimension de la personne et donc non seulement une limitation de la relation thérapeutique à la seule dimension somatique, mais encore un possible frein à toute guérison.

Evidemment, si la personne ne valorise elle-même qu'un corps en bonne santé, les autres dimensions de sa vie auront déjà été atrophiées; cela ne veut cependant pas dire qu'elles n'existent pas et ne jouent aucun rôle dans la santé.

On peut être en mauvaise santé physique du fait qu'est nié une partie de l'être qui crie sa douleur au niveau du corps, sans que la personne en soit consciente.

Ainsi l'imagerie médicale qui s'arrête au somatique ne doit pas être l'image totale du malade. La réalité du patient et même de sa maladie est plus large que l'imagerie physique, qu'elle soit radiographie, scanner, ultrasons ou autres. Ce que l'on voit sur l'imagerie médicale ne peut être qu'un symptôme d'une cause qui n'est pas seulement somatique.

Même quand on disposera du code génétique du patient, ce ne sera pas encore la totalité de l'information sur le patient. Bien entendu, chaque corps de métier réduit son domaine d'investigation à ses compétences. Il y a donc une réduction de type méthodologique qui est inévitable. Mais le danger est toujours de réduire son domaine à la totalité.

Des approches plurielles dans une communauté de soins, sont pleines d'avenir. Pour autant que l'on puisse avoir une anthropologie ouverte à toutes les dimensions de l'humain.

Après l'approche du physicien, puis l'approche plus philosophique par rapport aux limites de la science et à ses tentations aux réductions, prenons un regard plus théologique.

### **3.5. DOUBLE APPROCHE RELATIONNELLE ET SCIENTIFIQUE DANS LES SOINS**

Tout ce qui est du domaine du soin procède toujours de la double approche relationnelle et scientifique. Une approche purement technoscientifique ne s'adresse qu'à la partie matérielle et visible de la personne et ne tient aucun

---

<sup>18</sup> Cf CS Lewis, l'abolition de l'homme et voire aussi Jean Claude Guillebaud, principe humanité.

compte de la partie invisible, son âme. Cela aussi va dans le sens contraire du serment d'Hypocrate, ainsi que de la sagesse de toutes les civilisations.

La confiance qui naît d'une relation a un effet thérapeutique, ce qui pourrait sans doute être vérifié expérimentalement<sup>19</sup>. Toutefois, la confiance elle-même se crée dans la relation lorsque le thérapeute s'engage dans la relation et met les outils scientifiques au service de la relation. Ainsi une médecine relationnelle et holistique ne pourra jamais être 100% scientifique, car la relation échappe à la méthode scientifique.

Ces deux aspects ne sont pas toujours faciles à garder ensemble. En effet, comme le souligne bien un rapport issu de la collaboration d'un groupe d'experts de l'Académie Suisse des Sciences Médicales (ASSM), de la Fédération des médecins Suisses (FMH) et des cinq facultés de médecine, il y a aujourd'hui une "accentuation du paradigme scientifique dans la médecine actuelle" (p.7)<sup>20</sup> et une importance croissante de la technique. Or "le paradigme scientifique **réduit** les fonctions vitales à des processus physiques et chimiques, et le contact humain – par exemple dans la relation médecin-patient – ne joue qu'un rôle secondaire." (p.8)

Le rapport différencie ces deux pôles de la médecine au travers des termes "cure" et "care".

"Cure"	"Care"
Médecine scientifique avec l'utilisation exponentielle des techniques. Modèle: le paradigme scientifique réductionniste	Les relations interpersonnelles faites d'empathie, de confiance, de sécurité de l'environnement.

Et il est clair que ces deux pôles sont à maintenir absolument même si parfois ils peuvent être en tension. Toute forme de réductionnisme aura pour effet d'affaiblir voire d'éliminer un des pôles. En particulier *limiter* l'homme et la médecine à ce que la technique peut détecter et soigner est une amputation de la médecine de l'un de ses pôles centraux.

Après avoir évoqué les limites absolues, d'abord comme bonnes et réelles car de création et ensuite comme fausses et dictatoriales car issues de manières réductionnistes de considérer la réalité, il se pose la question: quel est donc le lien entre ces deux formes de limites absolues? Comment se fait-il qu'on nie celles qui existent et que l'on veut imposer celles qui n'existent pas?

<sup>19</sup> Mais de manière évidemment cruelle si on supprime tout contact humain dans les soins. De la même manière que l'on a tenté au 19<sup>ème</sup> l'expérience d'élever des enfants sans jamais leur parler. Ils en sont morts!

<sup>20</sup> Buts et missions de la médecine au début du 21<sup>e</sup> siècle. Rapport d'un groupe d'experts de l'Académie Suisse des Sciences Médicales (ASSM) de la Fédération des médecins suisses (FMH) et des cinq Facultés de médecine. 2004 (Internet: [www.samw.ch/dms/fr/.../Feuilles.../F\\_ZukunftMedizin.pdf](http://www.samw.ch/dms/fr/.../Feuilles.../F_ZukunftMedizin.pdf) le 8 octobre 2012)

Comme déjà annoncé, c'est dans une vision judéo-chrétienne du réel que nous pouvons percevoir les liens. C'est donc à cela que nous allons nous atteler maintenant. Nous passerons donc par les thèmes de la création (chap.4) , de la loi (chap 5), du mandat du Créateur aux humains (chap 6), du sabbat (chap 7) et finalement par la notion de péché (chap 8) . La visite de ces thèmes sera faite de manière originale en suggérant parfois des liens avec le thème des limites, sans pour autant poursuivre tous les filons.

Nous ne pourrions pas prendre en compte par contre la rédemption de ces réalités par Jésus Christ.<sup>21</sup>

---

## 4. Genèse 1. Séparation et connexions

---

Comme déjà mentionné dans le chapitre 1, la question de limites touche à la question des contours d'une vision du monde. Dans les chapitres suivants je vais explorer certains aspects de cette vision du monde en lien avec les limites. Pourquoi cela? Pour encourager la réflexion judéo-chrétienne dans les domaines éthiques et donner un fondement théologique à la question des limites. L'approche est neuve – en tout cas pour moi – et garde la marque, comme tout cet essai, de l'exploration.

Genèse 1, en tant que texte fondateur de toute la relation de Dieu à sa création, est composé de manière incroyablement riche. La création est racontée sur 6 jours, avec un 7<sup>ème</sup> pour le sabbat, et elle est l'œuvre de dix paroles créatrices de Dieu.

Les jours sont construits de manière à concerner d'abord les espaces de vie et ensuite les habitants de ces espaces. La perspective est celle de la vie à la surface de la terre, donc celle des habitats et des habitants; on dirait aujourd'hui la biosphère. La perspective est relationnelle, très éco-compatible et très peu technoscientifique, calculatrice et détachée.

Genèse 1 ne décrit pas le comment de l'univers mais la question de l'origine : d'où vient tout cela ? Et la question de l'origine dépasse celle de la causalité interne à la création. Elle n'est pas seulement celle du temps zéro, temps limite à l'intérieur du réel, mais elle fait dépendre toute la création, en tous ses temps, du Dieu transcendant et immanent. LUI crée et accompagne sa création du dehors, tout en y étant présent et actif au-dedans; partout et toujours; sans jamais être ni en continuité avec la créature, ni détaché de la créature.

Et ce Créateur n'est surtout pas un Dieu bouche-trou qui doit se caser dans ce que la science n'arrive pas encore à expliquer causalement. Dieu n'est

---

<sup>21</sup> Un début d'approche dans cette direction est un papier publié par les CASS: pleinement dans ma profession et pleinement prêtre pour Dieu. Disponible sur le site: paulhemes.com: <http://www.paulhemes.com/en/component/content/article/7-pleinement-dans-ma-profession-et-pleinement-petre-pour-dieu>



pas une cause parmi les causes naturelles. Il est l'origine et le soutien de toutes les causes naturelles.

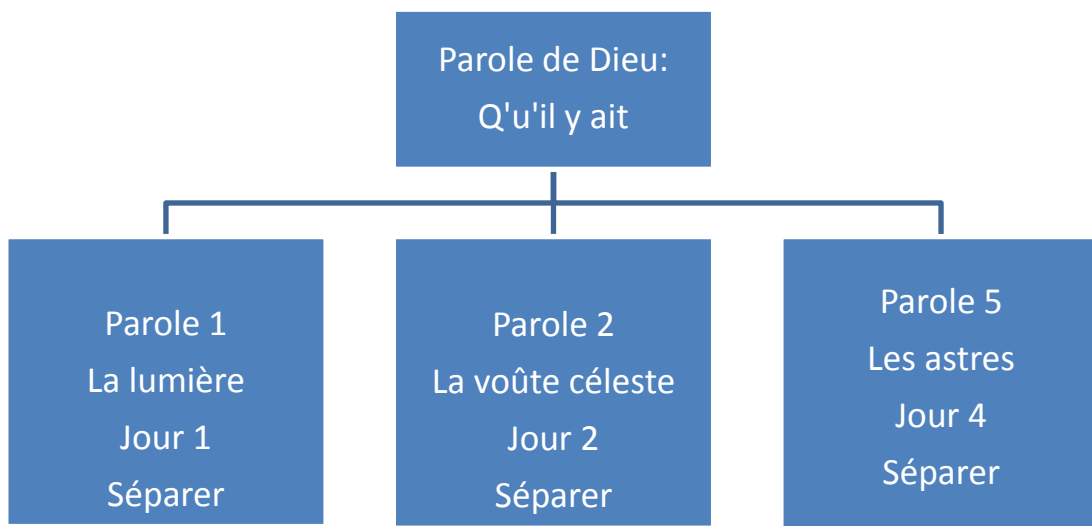
#### 4.1. SEPARER

J'aimerais relever maintenant quelques aspects de Genèse 1 qui touchent au thème des limites.

Le premier concerne le verbe "séparer" qui apparaît 5 fois.<sup>22</sup> Le terme ne concerne que les réalités célestes.<sup>23</sup>

1. La lumière est séparée des ténèbres (1,4)
2. Les eaux d'en haut qui sont séparées des eaux d'en bas par la voule du ciel (1,6.7)
3. Les lumières du ciel et les étoiles qui servent à séparer le jour de la nuit et rythmer le temps et les fêtes.(1,14.18)

A chaque fois le verbe séparer est associé à l'expression "qu'il y ait" : la parole qui amène à l'existence ce qui n'existe pas.



#### 4.2. SEPARATIONS TRANCHEES

Ce que j'aimerais relever ici c'est tout d'abord l'usage du mot séparer pour les réalités célestes.

Dieu crée la lumière et la sépare des ténèbres. Dans la Bible quand le mot est utilisé, il inclut comme critère de référence la dimension religieuse.

La Bible parle de séparation (Paul Beauchamp)

<sup>22</sup> (Gn 1,4.6.7.14.18 )

<sup>23</sup> J'inclus dans ces réalités célestes la lumière qui, comme première créature, évoque Dieu de manière forte, car "Dieu est lumière" (1 Jn 1,5).

- Du pur avec l'impur (Lv 11,47 par ex)
- Du sacré et du profane (Lv 10,10 par ex)
- Du lieu très saint avec le lieu saint (Ex 26,33)
- D'Israël parmi les autres nations Lv 20,24.26)

La séparation a quelque chose d'absolu.

Développons un peu en usant de l'imagination théologique. Dieu sépare la lumière des ténèbres. C'est un absolu divin. Pas de mélange. Or la lumière est la première de ses œuvres, ouverte directement sur Lui, la première expression de la Parole. Avant la lumière il n'y a pas de jour.

Quand l'écriture dit que Dieu est lumière (1 Jn 1,5) l'écriture choisit la première créature et en fait une métaphore privilégiée de Dieu. Il est précisé dans le même verset de 1 Jean: "et il n'y a aucune ténèbres en lui". Donc l'opposition entre ténèbres et Dieu est radicale.

Or Dieu voit la lumière et il déclare que la lumière est bonne. Ensuite toute la création est baignée dans cette lumière et la vision que Dieu en a est bonne !

La lumière de Genèse 1 parle de la Bonté de Dieu qui crée une création empreinte de sa bonté. Ephésiens 5,9 précise que la lumière de Dieu est bonté/beauté, justice, vérité. On peut faire le rapprochement avec les trois grandes catégories du beau, du vrai et du bien.

Il y a une affirmation forte de la Bonté de Dieu, malgré les possibles ténèbres qui viendraient la contredire dans la création. Il y a une affirmation forte de la bonté de l'ordre créé, malgré ce qui vient la contredire de notre expérience dans un monde qui connaît la faute, la maladie, la mort.

Je n'ignore pas ici les questions difficiles que peut poser l'évolution du vivant, avec la mort de nombreuses espèces en cours de route (les dinosaures par exemple). Avec cela se pose question de la bonté de la création originelle. En termes tout simples: c'est quand que tout était bon ? Comment concilier la bonté de Dieu et la bonté de la création avec la lutte et la survie du plus fort dans l'histoire de la vie sur terre ? Comme je ne vois pas de réponse simple et courte à l'heure actuelle, je ne l'élaborerais pas plus ici.

Toujours est-il que la lumière parle d'absolu en Dieu, de bonté absolue, de bien absolu.

Dans le Royaume de Dieu la haine qui engendre la violence et le meurtre s'opposent de manière absolue à l'amour et à la bonté.<sup>24</sup>

Il y a de l'absolu de par la création même.

Tenir à l'absolu de la Bonté de Dieu envers tout le vivant et son habitat, ceci face aux maladies et souffrances des êtres humains et de la terre, n'est pas facile.

Mais ceci se trouve au fondement même de la pratique thérapeutique, qui est convaincue qu'il s'agit de soulager les souffrances, car Dieu ne veut pas

---

<sup>24</sup> Voir toute l'homélie de 1 Jean par exemple.

la souffrance, du moins pas directement.<sup>25</sup> Et Dieu ne veut pas la maladie ni la mort, du moins pas directement. Il est Dieu de la vie. Et la vie a de la valeur devant lui. A sa lumière, elle est bonne.

La conviction que Dieu sépare la lumière de ténèbres signifie l'absolue séparation de la Bonté de Dieu de tout compromis avec le mal, la souffrance, la maladie et la mort, toute forme de destruction de la vie. Il n'y a pas de gris en Dieu. Et nous pouvons mettre notre énergie dans les soins, sachant que c'est dans Sa volonté, en nous opposant à toute forme de destruction de la vie et au meurtre.<sup>26</sup> On nous reproche parfois qu'avoir des absolus c'est entrer dans la dureté et l'intransigeance, ou que cela rend incapable de traiter des cas particuliers difficiles où aucune solution "parfaite" n'existe. Evidemment, la peur de l'intégrisme radical se profile à l'arrière de ces remarques, mais c'est aussi le cas dans le relativisme.

Pour le dire de manière simple: connaître clairement les frontières et les limites ne veut pas dire que l'on ne considère pas les cas particuliers sur la frontière ou qui traversent la frontière. Chacun de ces cas demande un discernement particulier, qui tient compte au mieux du bien dessiné par les principes absolus.

Ne pas connaître les frontières, au contraire, amène du flou et oblige de légiférer sans fin les cas particuliers, sans quoi les abus contre les personnes prolifèrent. Or, cette surenchère de lois pour des cas particuliers risque d'obscurcir les principes moraux fondamentaux derrière des règles sans fin, et créer de l'incohérence éthique.

Genèse 1 dessine donc un tableau de contrastes absolus par le verbe séparer, qui concerne les réalités célestes. Mais en contrepoint, elle dessine aussi une réalité interdépendante en parlant des réalités terrestres. C'est ce que nous allons voir maintenant.

#### 4.3. CONNEXIONS

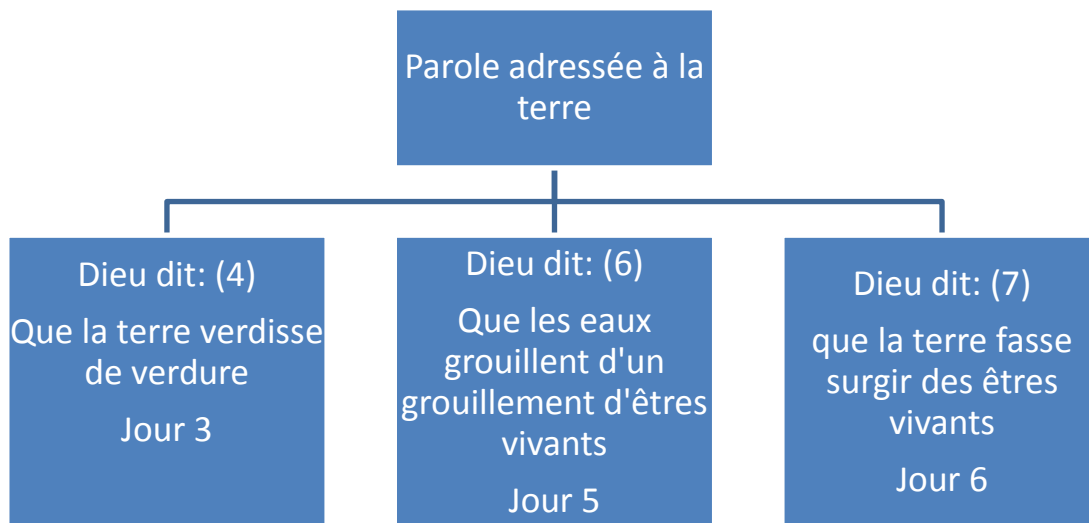
Comme pendant au verbe "séparer" - parmi les réalités célestes -, il y a trois verbes dans trois paroles adressés par Dieu à la terre, aux jours 3, 5 et 6. Ceci donne un tableau en contrepoint avec le tableau ci-dessus.<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> Voir quelques pistes de réflexion dans une perspective orthodoxe, cher J.Cl Larchet, Dieu ne veut pas la souffrance.

<sup>26</sup> Thierry Collaud, Médecin théologien, durant le même retraite, déclare dans son atelier: "Le mouvement de la création est un mouvement de vie. Je ne vois pas comment je peux respecter ce mouvement en donnant la mort." Et cela pose la question des limites aux pratiques "d'aide au suicide" qu'aborde M. Collaud.

<sup>27</sup> On voit ici en particulier un aspect de la construction admirable du texte de Genèse 1. Et chaque élément littéraire est porteur de sens profond.



Dans le cas de la terre, ce qui est marquant, ce sont les connexions fortes entre les réalités.

#### 4.4. INTERDEPENDANCES FORTES

Quant aux paroles dites à la terre et aux eaux, elles indiquent qu'elles ont une productivité propre, pas foncièrement irréconciliables avec une perspective d'histoire de la vie et même d'évolution (dans un cadre strict scientifique et pas comme philosophie globale de tout le réel). Dieu n'amène pas directement à l'existence, par sa parole, la végétation et les animaux. Par sa Parole, il rend la terre et les eaux féconds, capables de les faire apparaître.

Pas de langage de séparation ici. Tout est relié. On a l'impression d'un lien fort entre habitats et habitants. C'est une perspective holistique, c'est vraiment celle de la biosphère, celle d'une communauté de vie.

Ce qui fait aussi que dans cette perspective on ne peut pas séparer les vivants de leur terreau, qu'il faut considérer les vivants et leur territoire de vie ensemble et que ce n'est que cette totalité en lien organique de vie qui est déclarée bonne. Si on sépare les vivants de leurs habitats on commence à briser quelque chose de bon. Si on met des barrières et des séparations infranchissables on va en sens contraire du Créateur.

On peut tracer à grands traits quelques pistes thérapeutiques. Par exemple, l'environnement joue un rôle dans la guérison. Ce qui encourage la pratique des soins à domicile quand l'environnement est favorable. Ou bien cela valorise encore les médecins de famille, car ils connaissent l'histoire plus

globale du patient dans son environnement.<sup>28</sup> Cela revalorise aussi des cliniques en campagne pour des soins de plus longues durée.

De manière plus large, cela donne à réfléchir sur un style de vie plus sain, plus marqué par une communauté de vie avec les autres vivants sur la terre. C'est de l'ordre d'une conversion hors d'une mentalité individualiste de compartimentation et de séparation, où la santé est un bien individuel privé, sans aucun lien avec des relations à toute la création. Nous sommes aussi à la nature et aux animaux. Leur exploitation irrespectueuse, finalement, nous rend malades. Ainsi par exemple, en utilisant des antibiotiques chez les animaux pour accélérer leur croissance, on finit par multiplier chez ces animaux, en particuliers les poulets, des bactéries transmissibles à l'homme et résistantes à tous les antibiotiques !

De manière assez simple à comprendre, en stérilisant le sol, les eaux, l'atmosphère, que Dieu a créés pour être féconds, nous tuons le terreau dans lequel nous aussi sommes enracinés, et nous portons atteinte à notre propre santé.<sup>29</sup>

A partir de ce regard particulier sur Genèse 1 nous découvrons tout d'abord qu'il est vital de garder séparé et clair ce que Dieu sépare, et de ne pas le mélanger, sous peine de donner de la confusion. Mais nous découvrons aussi qu'il est vital de ne pas séparer et diviser ce que Dieu a uni et met dans l'interdépendance. En refusant des limites là où il y en a et en mettant des limites et séparations là où Dieu n'en met pas, on porte atteinte à la vie et donc aussi à la guérison.

Après avoir porté le regard sur les dix paroles de création, arrêtons-nous un moment sur les 10 paroles du don de la loi. Car elles aussi sont fondatrices de limites pour la vie.

---

## 5. Les dix paroles, limites bioéthiques

---

J'ai déjà évoqué le serment d'Hippocrate, et les droits de l'homme. Dans une vision judéo-chrétienne toute moralité trouve ses contours absolus dans les dix commandements. Cela dépasse cet essai de montrer que les droits de l'homme sont tirés de dix commandements, ou d'essayer de montrer ce qui dans le serment d'Hippocrate se retrouve dans les dix commandements.

Ce n'est évidemment pas un hasard si Dieu crée par 10 paroles et donne ensuite la révélation de la loi à Moïse en gravant sur deux tables 10 paroles

---

<sup>28</sup> Le manque de médecins de famille est annoncé. Le canton de Vaud veut tenter de réhabiliter les médecins de famille en imposant aux étudiants de médecine un stage de 6 mois dans un cabinet médical. (mars 2012)

<sup>29</sup> Pour la destruction des sols, voir le documentaire éclairant de Coline Serreau; solutions locales pour un désordre global (2010). Je ne partage pas du tout les propos "nouvel âge" qui parsèment le documentaire. Mais le documentaire lui-même est remarquable.

(Exode 34,28). Elles sont vraiment un absolu qui reflète le caractère de Dieu. Elles structurent l'éthique comme les dix paroles de Genèse 1 structurent la création.

Les dix commandements sont les enseignements les plus importants de la première alliance, plus importants que toutes les règles et autres commandements qui s'y trouvent. Voici pourquoi.<sup>30</sup>

1. Les dix commandements sont donnés en premier. Ils sont la première révélation au mont Sinaï. Dans la rhétorique hébraïque ce qui vient en premier a le plus d'importance, un peu comme Gn 1 pour la Genèse et même pour toute la Bible.
2. Les dix commandements sont énoncés par Dieu avec une autorité absolue et sont absolument contraignants. Par contraste, dans le reste du livre de l'alliance (Ex 20,18-23,33), on trouve des « jugements » sous formes de lois et de statuts qui appliquent les dix paroles à des situations de vie particulières. Aucun code de loi ne peut être exhaustif. Ce qui est énoncé pour différents cas concrets tient donc lieu d'exemple.
3. Seuls les dix commandements sont donnés directement par Dieu. Le reste de la Loi est communiqué via le médiateur Moïse qui pourtant a une grande autorité, parce que Dieu lui a parlé face à face, tandis qu'aux prophètes il a parlé indirectement, au travers de visions qui nécessitaient l'interprétation (Nb 12,1-8). Cela met donc en valeur l'autorité des 10 paroles que Dieu écrit lui-même. (Ex 34,28)
4. Ils sont déposés dans l'arche. Seuls les dix commandements sont déposés dans l'arche de l'alliance qui réside dans le Saint des saints (Dt 10,1-5). Le sanctuaire-tente est prévu pour être une réplique du ciel lui-même pour que le peuple comprenne de quoi a l'air le ciel (Ex 25,40 ; Hébr 8,5 ; 9,23). Au cœur du Temple, il y a l'arche. A l'intérieur, se trouve les dix paroles. On peut donc parler du code moral éternel de Dieu, une expression de Dieu lui-même. Les dix commandements font partie intégrante de la révélation que Dieu donne de lui-même. On pourrait dire encore que les attributs moraux de Dieu sont résumés dans ces dix paroles. Ils sont donc une fenêtre ouverte sur le cœur et le caractère éternel de Dieu.
5. Les dix commandements ne sont pas limités par la géographie ou par l'histoire. Alors que les autres lois sont prévues pour Israël dans le pays promis (Dt 5,31), les 10 commandements ne peuvent être relativisés par la culture. Ils appartiennent aux peuples de toutes les nationalités et de tous les temps. Les dix commandements demandent aussi une interprétation et une application spécifique à chaque culture.
6. On se réfère aux dix commandements comme à « une alliance » (Dt 4,13 ; 9,9.11).

---

<sup>30</sup> Je suis Waltke 2007, pp 412ss)

7. Alors que dans le livre de l'alliance, bien des lois sont à la troisième personne, les dix commandements sont adressés par le Créateur de l'univers et son Roi personnellement à chaque personne d'Israël. « Tu ne... pas » est à la seconde personne du singulier.

Il faudrait sans doute montrer ici combien les dix commandements ont eu une influence historique et ceci jusqu'aux droits de l'homme et aux droits des animaux. Les animaux sont inclus dans les dix commandements, si !

### **5.1. ET LA LOI NATURELLE ?**

Face au relativisme si puissant dans les mentalités d'aujourd'hui, une autre approche est celle de la loi naturelle.<sup>31</sup> C'est l'essai de montrer que dans toutes les civilisations il y a un sens du bien et du mal qui précède toute culture, un sens qui fait partie de la structure sociale de l'humain, un sens qui peut être accueilli et qui n'est pas seulement construit.

On a là un combat très important face au projet moderne de l'homme qui se construit et se donne à lui-même des règles, en refusant quoi que ce soit comme déjà donné au départ, et peut-être déjà inscrit au fond de lui.

Ce refus d'un donné de départ peut se rattacher à ce que la Bible appelle péché. J'y reviendrais un peu plus loin.

On pourrait accuser les dix commandements d'être dictatoriaux et de ne pas tenir compte des réalités humaines particulières. Mais ceci est une objection qui porte sur tous les codes de lois et qui dépend de la manière de l'appliquer.

Car évidemment toute loi doit être interprétée dans les situations particulières et vice versa, il n'y a là rien d'extraordinaire. De plus la forme des dix commandements n'est pas : « ne tue pas » mais « tu ne tueras pas » ce qui révèle qu'il ne s'agit pas d'un interdit statique mais d'un projet, d'un futur, en laissant sous-entendre que malheureusement cela peut arriver. Mais ce qui arrive ne sera jamais le fondement de la loi.

A cause de son origine dans la parole créatrice de Dieu, les dix paroles de commandement de Dieu correspondent et au caractère de Dieu, et à notre constitution créée, que Dieu a voulue. Il y a un lien entre la création et la loi.

La loi, bien comprise, n'est pas contre la création. Dans ce sens, comme la création, elle est sainte, juste et bonne.

### **5.2. LA LOI ET LES PULSIONS**

Encore un mot sur la loi. Le 10<sup>ème</sup> commandement ne porte pas directement sur des actions mais sur l'intériorité de l'homme. Il dit: " Tu ne convoiteras pas."

---

<sup>31</sup> Démarche de CS Lewis, Peter Kreeft, J. Budziszewski, etc...

Cela pointe la direction vers les pulsions de l'être humain qui le poussent à des actions destructrices. Comme les convoitises de pouvoir, d'avoir et de vouloir.

De manière plus générale, dans une analyse sociologique et anthropologique, on découvre que la loi joue un rôle humanisant et social essentiel. La loi met un cadre et donc protège des pulsions qui habitent l'être humain. Elle met une limite au pouvoir, au vouloir et à l'avoir. Il n'y a pas de formation d'être humain sans limites familiales et sociales à ces trois verbes.

L'absence de loi, de règles et de normes claires laisse l'humain seul avec la violence interne et avec l'angoisse qui accompagne ce vide.

Le principe de base de toute éducation est l'apprentissage des limites, et leur intériorisation. Le dépassement peut alors avoir un sens positif. Mais pour dépasser il faut d'abord apprendre à renoncer. "Devenir humain c'est toujours renoncer" (JC Guillebaud 2003, p. 89). "Devenir sociable, c'est intérioriser en quelque sorte ce renoncement en acceptant de plein gré la limite." (idem p. 89). L'incapacité à ce niveau est une source d'angoisse gigantesque et aussi de violence.

La non intériorisation des règles de vie commune (civilité) des dix commandements, est génératrice potentiellement d'une immense violence.

Je ne vois pas d'autre chemin que ceux-ci : soit on retrouve une vision commune de la loi et de son intériorisation, soit l'état va devoir édicter de plus en plus de règles dans tous les domaines pour endiguer l'incivilité et la violence dans la société.

Comme le montre très bien Jean Claude Guillebaud, on vit une époque qui à la fois ne supporte pas les règles et veut les congédier, et en même temps en a désespérément besoin et les cherche. Elle est schizophrénique: "nous voulons tous – et dans tous les domaines – redéfinir la limite. Or dans un même temps, la culture dominante est celle de la transgression." (Goût de l'avenir, p 84)

Limites et transgressions se côtoient sans cesse dans le projet scientifique, en particulier dans la biotechnologie. D'un côté, on ne veut pas limiter la recherche, les essais, en vantant les possibilités médicales. De l'autre, on voit aussi apparaître des questions nouvelles, comme par exemple celles des embryons surnuméraires, de leur statut et de leur utilisation. Pour le dire de manière résumée et brutale: est-il juste d'en faire des médicaments?

Possibilités nouvelles vont avec devoirs et renoncements nouveaux ! Sinon il n'y a pas d'éthique.

Le développement des possibles vient en grande majorité du développement des sciences et des techniques. En partie le développement des sciences doit sa fécondité à la vision judéo-chrétienne du monde, qui reconnaît dans l'univers un ordre organisé et obéissant à des lois rationnelles que le Créateur y a mise et que l'être humain, créé rationnel à l'image de Dieu peut y découvrir. Mais ce développement, pour bénéfique qu'il soit, a aussi des limites qui aujourd'hui deviennent évidentes de par les conséquences



biosphériques catastrophiques d'une exploitation abusive. On en fait souvent le reproche aux mêmes chrétiens, en mettant la faute sur l'ordre de domination donné par Dieu aux humains dans Genèse 1. Qu'en est-il? Ce mandat contient-il des limites ou bien est-il ouvert à tous les excès? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre dans les lignes suivantes.

---

## 6. Créé en image de Dieu. Gestion de la terre et ses limites

---

Genèse 1,26-31

« 26 Dieu dit : Faisons l'être humain à notre image,  
selon notre ressemblance !  
Qu'ils dominent  
sur les poissons de la mer  
sur les oiseaux du ciel,  
sur le bétail,  
sur toutes les bêtes sauvages  
et sur tout reptile  
qui rampe sur la terre.

On attribue un peu rapidement les méfaits écologiques et technologiques au mandat de domination de la terre donné par Dieu à Adam et Eve dans Genèse 1,26. Et on laisse sous-entendre qu'écologie et vision biblique sont deux ennemis. Qu'en est-il vraiment?

Je résumerai dans ce qui suit les grandes lignes de l'analyse très pertinente et bien documentée de Richard Bauckham (2010).

Un aspect de l'image de Dieu est le mandat de domination sur les êtres vivants qui est donné par Genèse 1,26-28. Il faut compléter ce mandat avec celui de Gn 2,15 qui est celui de cultiver et garder le sol du jardin. La manière classique de comprendre ce mandat l'a été au travers de l'image de la gestion de la terre. Dieu confie la terre en gestion à l'homme, pour qu'il soit un peu comme une gérance qui s'occupe des biens immobiliers de son client.

Sous l'impulsion de la science naissante et en particulier de Francis Bacon, ce mandat a été pris en otage dans un projet de maîtrise scientifique de la nature et d'exploitation technoscientifique, dont nous mesurons aujourd'hui les limites, mais sans avoir encore vraiment d'alternative sérieuse complète.

Alors qu'il a été pris en otage par une vision de maîtrise du monde, le modèle de l'être humain gérant de la terre peut-il être racheté? De fait, il est sans

doute capable de limiter les forces destructrices d'exploitation sans limite. Mais il ne suffit pas.

Le modèle gérant, peut limiter l'exploitation si l'on comprend que l'autorité royale qui est déléguée à l'être humain dans le mandat de domination, doit s'exercer à l'image du Créateur. Or les deux modèles centraux d'autorité royale que donne l'écriture sont celles du berger et du serviteur.

Or le berger prend soin de ses brebis. Etre berger de la terre c'est donc en prendre soin dans une perspective de protection de la vie et de la fécondité de la terre.

Le serviteur, lui, est l'envers du maître qui exploite et domine. Il prend soin des pauvres, des petits, des vulnérables, ceux qui n'ont pas de droits pour se défendre et que la bible rassemble dans les deux mots: la veuve et l'orphelin.

Mais voyons les limites du concept de gestion.

### **6.1. NON, LE MANDAT N'EST PAS LE CONTROLE TOTAL DE LA TERRE**

Le concept de gestion/ domination, même corrigé par le modèle de berger et de serviteur est dangereux. Car si, au moyen orient, dominer voulait dire s'occuper de ses vignes et de ses oliviers, de pêche ou de chasse, d'élevage ou de mines, il ne signifiait jamais prendre en charge la terre entière.

Or c'est comme cela que c'est compris aujourd'hui: une prise en charge de la terre entière, et pour ce faire, il faudra un contrôle total sur toute la terre.

Or cette pensée n'est pas biblique du tout. Seul Dieu a le contrôle total de toute la terre. Et le projet du contrôle total initié par F Bacon, est une impasse. On va dans le mur.

Dans Genèse 1 le biosystème est un don, il est là non pas pour être contrôlé ni pris en charge dans sa totalité par l'être humain. C'est beaucoup trop grand pour lui. En prenant cette place d'une volonté de contrôle total, l'humain manifeste une arrogance folle. Il prend la place de Dieu. Et cela conduit à la violence par imposition du contrôle aux autres êtres humains.

Par extension, le corps humain est aussi un don. La même attitude arrogante d'une maîtrise totale de la réalité biologique du corps humain est un orgueil démesuré. On touche là à quelque chose de la réalité de la faute originelle.

Parfois cette compréhension du modèle de gérant de la terre comme maître et possesseur de la terre est fondé sur le sabbat. Dieu aurait agi pendant 6 jours et puis il aurait tout délégué à l'humain en leur disant : « à vous de continuer ». On a alors à l'arrière-plan une compréhension déiste de Dieu. Un Dieu qui a tout fait démarrer, en nous laissant ensuite le soin de prendre en charge la machine et de la faire tourner. Mais c'est oublier l'engagement constant de Dieu à l'égard de sa création, sa providence, sa protection.

## 6.2. LIMITER L'IDEE D'AMELIORER LA NATURE

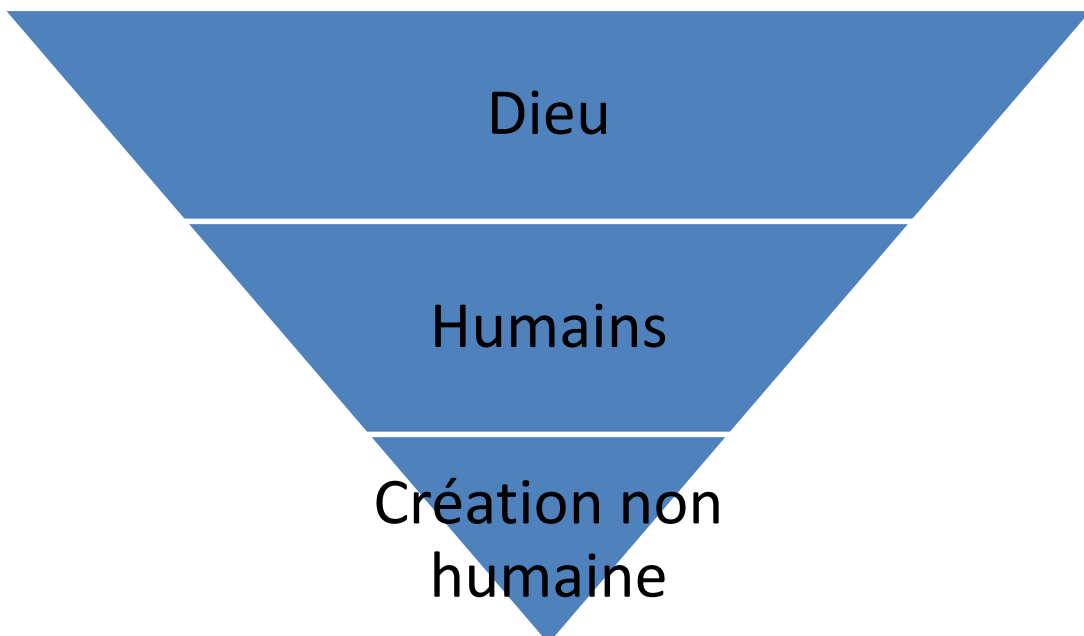
C'est Matthew Hale qui, le premier semble-t-il, a introduit l'idée que la gérance humaine de la création comportait le mandat d'améliorer la nature. Cette idée a été réduite aujourd'hui par la prise de conscience des effets humains destructeurs sur la nature.<sup>32</sup>

A cause des dégâts déjà opérés par l'homme, par exemple à cause de l'extinction de nombreuses espèces, on pourrait aller jusqu'à dire, mais ce n'est pas à l'homme de protéger la nature... au contraire, elle fait très bien et mieux sans nous. Il faudrait plutôt protéger la nature de l'humain.

Pourquoi le reste de la création aurait besoin de nous ? C'est une question limite à ne pas évacuer trop vite ?

## 6.3. LE MANDAT N'EST PAS HIERARCHIQUE

Une critique finale du modèle de la gérance est qu'il est hiérarchique :



Cette conception hiérarchique n'encourage pas la réflexion sur le fait que nous aussi sommes des créatures comme les autres créatures, enracinées dans cet habitat terrestre que nous partageons avec elle.

Il y a une interdépendance horizontale aussi. Dans le texte de la Genèse, les animaux terrestres partagent le même habitat que les humains. Le lien entre humains et animaux est plus présent dans la Bible que l'on peut le penser. Il faut relire toute la Bible et pas seulement Gn 1,26-28 pour interpréter le rôle de « domination » de l'homme et la place commune des humains et des animaux sur la terre.

---

<sup>32</sup> Mais cette pensée est reprise par les biotechniciens qui veulent prendre en charge l'évolution. Ils ont le projet d'amener la nature et l'humain vers de nouvelles étapes de développement auxquels on peut prétendre accéder aujourd'hui grâce aux avancées de la biotechnologie.

Nous disions l'importance du don de la biosphère dans sa merveilleuse complexité, porteuse de l'extraordinaire biodiversité qui dépasse de loin les capacités de gestion de l'homme.

Nous parlons de don. Un terme, à lui seul, rappelle le don de la terre, c'est le don du sabbat.

---

## 7. La limite du sabbat qui rappelle le don

---

Le sabbat est clairement une limite qui concerne le temps. Les temps de travail sont limités par des temps de repos et de sanctification du Seigneur. Le sabbat est béni et sanctifié. C'est le jour qui culmine la semaine de Genèse 1. Il n'est pas seulement béni comme les animaux aquatiques et comme les humains, il est en plus sanctifié.

Exode 16 raconte comment Israël a découvert le sabbat, il est dit que: Dieu vous a donné le sabbat (29) comme il donne la manne qui nourrit (8,15.29b). Ce sont là deux signes de dépendance de l'homme vis-à-vis du créateur. « Celui qui ne travaille pas le jour du sabbat reconnaît qu'il y a une œuvre plus importante que la sienne, celle de Dieu. La vie est un don et le temps est un don. » (Ska 2011, p.346) La vie n'est pas le fruit du travail de l'homme.

Le sabbat rappelle donc la priorité du DON de Dieu sur nos réalisations humaines. C'est un absolu qui relativise tout le reste.

### 7.1. LA GUERISON EST UN DON

Tout le monde de la santé dépend en réalité du don. Car la santé d'un être qui vit est un don. Certes la santé est confiée à l'humain et à ses soins, mais à l'origine, comme la vie, elle est un don. Et en parlant de maladies et des soins, la guérison elle aussi est un don. Le corps a des capacités étonnantes d'autoréparation. La médecine vient au secours du corps qui lutte contre la maladie pour aboutir sa propre guérison. Si le corps arrêta de lutter pour guérir, la médecine ne pourrait pas grand-chose. Bien entendu, et surtout dans les cas les plus spectaculaires, l'apport de la médecine est vital. Mais jamais, il me semble, il ne supprime le travail de guérison du corps vivant lui-même. Strictu-sensu le médecin ne guérit pas le patient. Il collabore à la guérison du patient. Même dans le cas du coma, le cerveau continue à se restructurer et peut éventuellement en sortir. Personne ne commande vraiment la force qui veut guérir la vie. Les énergies propres de la vie qui ramènent à la santé sont un don. On peut tuer les ennemis du corps qui le rongent et l'affaiblissent, on peut soutenir les troupes intérieures qui combattent pour sa santé, mais on ne tient pas le poste de commande de la guérison. C'est le corps qui le tient. Le patient non plus ne tient pas les commandes, même s'il peut contribuer ou non à sa propre guérison. Le corps et la vie qui l'habite sont un don.

Parfois les guérisons sont plus rapides que prévues, ou se passent autrement que prévu. Cela ne devrait pas nous étonner, mais être un rappel: oui, la guérison est un don.

Prendre régulièrement conscience ce don de la guérison contribue à garder humble le personnel soignant. Même les non croyants peuvent accueillir que la guérison n'est pas sous leur contrôle et que le corps travaille de son propre chef vers sa propre santé. C'est bien une limite imposée à leur action. Une limite bonne.

## **7.2. SABBAT ET GUERISON**

Le sabbat est le don de Dieu pour le sabbat du corps. Le corps se régénère en se reposant, en arrêtant de travailler. Les chemins de rétablissement de la santé ressemblent au sabbat. Les soins sont donnés dans un cadre où le patient se repose. Soins et repos travaillent ensemble pour aider le corps et le patient à retrouver son énergie pour l'action. S'il y avait des hôpitaux chrétiens, on pourrait imaginer dans sa plénitude toute la dimension du sabbat comme cadre pour la guérison. L'adoration de Dieu serait au cœur des soins. La prière accompagnerait tous les gestes. Le travail pastoral collaborerait avec le travail médical. Le corps serait nourri par ce sabbat de Dieu, et recevrait l'encouragement constant à la guérison qui vient de Dieu. Et si cela devait être la fin, au moins cette fin serait dans la plus grande dignité possible, entourée déjà de ce que le patient va trouver en rencontrant son Dieu. Les soins palliatifs seraient entourés de soins "adoratifs". La meilleure expression possible du sabbat ici-bas préparerait le patient au sabbat éternel. Je me souviens de ce cher ami entouré d'amitié et de prière dans sa chambre d'hôpital qui, ne pouvant plus parler depuis un moment, au son du notre Père, se ranime, y participe un moment avec nous par un amen clair et précis puis se rendort et rejoint durant la nuit son Père éternel. Le lendemain, même les médecins se sont demandé ce qui s'était passé dans cette chambre, tellement il y avait paix et lumière: la trace du sabbat, la trace de la présence de Dieu.

On ne peut pas toujours vivre le meilleur, mais au moins on peut lutter pour la présence d'aumôniers, pour la présence des familles qui viennent entourer de prière et de louanges leur bien aimé. On peut faciliter tout ce qui transforme un mouvoir en chambre d'adoration, et un lit de souffrance en espérance de résurrection, elle qui est la guérison éternelle.

Pour finir la partie plus théologique du parcours, il nous faut encore voir de quelle manière la Bible parle du désordre dans la création et dans l'humain. D'une certaine manière il est refus du donateur et donc de la priorité du don. Mais voyons cela de plus près.

---

## **8. Le péché et les limites**

---

Nous avons introduit aux chapitres 2 et 3 la tentation des humains à refuser des limites ou à imposer des limitations fausses. Ces deux aspects ont-ils un lien? Dans une vision judéo-chrétienne à la question pourquoi les choses vont-elles mal dans le monde, on répond: le péché et celui qui le suscite, le tentateur, le serpent. En quoi est-il en lien avec le thème des limites ?

### **8.1. L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE DU BIEN ET DU MAL**

Tout d'abord, tout le monde sait que dans le jardin se trouve un arbre interdit<sup>33</sup>, l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cet arbre, forcément symbolique par son nom (et ce n'est pas un pommier), que représente-t-il ? Il n'est pas la connaissance comme telle, ni la connaissance scientifique, ni la conscience morale, qui était nécessaire au départ puisque Dieu en appelle à elle pour encourager à manger de tout arbre bon et à ne pas prendre du fruit interdit.

L'expression connaître le bien et le mal est une expression totalisante : c'est connaître tout ce qui est bon et tout ce qui mal pour ensuite faire son choix. Il s'agit par le fruit de cet arbre d'acquérir le savoir total pour une maîtrise totale.

Il s'agit par cet arbre d'obtenir un point de vue de survoler de contrôle sur toute la réalité, comme un point neutre au-dessus de tout, afin de déterminer ce qui est bon ou mauvais. Dieu seul avait ce regard du dessus, pour dire c'est bon à ce qu'il avait créé. Ce que l'arbre symbolise, c'est le mensonge sur une position divine possible par rapport à toute la réalité créé : vous serez comme dieu, ment le serpent.

Vous saurez tout, comme Dieu, en vue du contrôle total de vos vies et du monde.

A la racine, c'est un refus d'être créature, c'est un refus de la dépendance du Créateur. C'est un refus de Dieu le créateur. C'est un refus de son origine. Voilà le péché originel dans son essence.

### **8.2. LE PECHE CONTRE DIEU**

Il faut ici rappeler quelque chose de fondamental et qui est souvent oublié. La notion de péché dans la Bible est d'abord péché face à Dieu (Psaume 51 ; Le fils prodigue; " j'ai péché contre le ciel et contre toi"). Ce n'est pas d'abord la transgression d'une règle mais le refus d'une relation. Ce n'est pas d'abord la transgression d'une limite, mais le refus d'une limite, celle de n'être « que » créature.

Ainsi pécher est toujours un double mouvement: se détourner de Dieu et se tourner vers une créature. Aujourd'hui spécialement une créature à qui on demande tout l'amour du monde.

Le détournement de sa propre origine est le mouvement de l'arrogance orgueilleuse. Le détournement vers des créatures pour les posséder est le propre de la convoitise. Ainsi, orgueil et convoitise décrivent les deux aspects du mouvement du péché originel. Tourner le dos à Dieu et faire des créatures des objets de convoitise, pour combler ses propres vides, tel est le mouvement du péché. Le désir désordonné que je nomme ici convoitise est un désir de posséder qui peut être dirigé vers les plaisirs, les honneurs, le pouvoir, les possessions matérielles. Or toute cette recherche, tout au fond n'est qu'un amour de soi désordonné, faussé.

---

<sup>33</sup> "of limits"

Le choix fondamental par rapport à son origine, le Créateur, s'exprime sous la forme d'une alternative (Pieper The concept of sin p.64). Ou bien se réaliser soi-même en se confiant en Dieu comme notre origine en reconnaissant que nous sommes créatures. Ou bien se réaliser soi-même dans un amour de soi « absolu » en niant son origine et sa condition de créature.

Ce dernier projet, s'il est choisi, est celui de l'invention et de la construction de soi de manière absolue, sans norme extérieure divine. Il inclut tout le possible des ajouts biotechnologiques, sans aucun frein extérieur. Il est potentiellement très ouvert à une idée d'amélioration de la race humaine, par la prise en charge de l'évolution par l'homme.

Pourquoi serait-il fermé au "transhumain"? Ce dernier ne serait-il pas l'aboutissement de l'invention de soi ? Pourquoi ne pas se refabriquer si c'est possible ?

Le refus de l'origine, qui est refus de la condition de créature, entraîne un refus des limites qui viennent de cette condition. Car la condition de créature n'est plus vue comme un don de départ.

### 8.3. LA TENTATION DE LA TOUTE PUISSANCE

Le refus des limites et l'arrogante prétention à prendre le contrôle total sur la terre, sur l'ADN, sur la santé, sur l'évolution génétique de l'humain est une manifestation de la rébellion de l'humain contre Dieu son Créateur. Simone Paccot écrit des pages incisives sur ce sujet<sup>34</sup>.

La conséquence logique normale du refus de nos limites est le comportement de toute puissance. (Cf.p. 50) " Quand nous entrons dans des comportements de « toute puissance » Dieu n'est plus à sa place et nous en sommes plus à la nôtre. Il y a deux manières d'être tout puissants : en nous passant de Dieu, en nous prenant pour Dieu. » Ces deux attitudes sont exactement l'expression de ce que nous décrivions à partir de J. Pieper, le refus de Dieu et la prise de possession des créatures.

Les deux manières sont les chemins de l'orgueil, l'humilité consistant à mettre Dieu à sa place et à trouver la nôtre devant Lui et en relation à Lui.

« Nous nous prenons pour Dieu essentiellement en n'acceptant pas que quelque chose nous échappe, en voulant maîtriser toute situation, tout être humain; en refusant d'être confronté à nos limites, en refusant de prendre en compte nos besoins, nos fragilités, nos troubles; en n'acceptant ni échecs ni erreurs, ni tâtonnements, ni retours en arrière, ni chutes et rechutes ; en poursuivant la perfection dans le sens de l'infaillibilité; en pensant détenir la vérité; en refusant toute remise en question. » (p.51)

On voit que centralement la toute-puissance est *refus des limites*. En clair c'est refuser Dieu et refuser d'être créature de Dieu. Et c'est prendre la place de Dieu, dans une volonté du tout savoir et du tout pouvoir.

---

<sup>34</sup> Simone Paccot, l'Evangélisation des profondeurs, cerf, 1997

La toute-puissance peut se glisser dans notre façon de vouloir aider l'autre. Par exemple, en exigeant qu'il change selon nos vues, en cherchant à créer son bonheur selon nos idées, à vouloir lui éviter toute souffrance sans lui demander son avis, en souhaitant combler totalement son manque.

Le projet technoscientifique a toujours flirté avec la toute-puissance. Pour ne citer qu'un exemple, la découverte de  $E=mc^2$  permet de comprendre la puissance à l'œuvre pour créer l'énergie des étoiles. Mais elle a aussi "jouer à Dieu" en construisant les bombes nucléaires qui ont le potentiel de détruire en une fois des villes entières et en plusieurs fois toute la planète.

La découverte des cellules souches totipotentes et pluripotentes, est prodigieuse. Elle nous ouvre des possibles incroyables, un espoir et un pouvoir à portée de main de régénérer des tissus, voire d'en créer de toute pièce, et idéalement de reconstruire des organes (thérapie cellulaire). Et cela pourrait justifier tous les moyens: des embryons humains – même des clones de soi – transformés en fabricant d'organes pour soi; des organes améliorés par régénération; une possibilité de nous rallonger bien au-delà des 120 ans limite en régénérant au fur et à mesure les organes défectueux. Les cellules souches contiennent-elles l'accès à l'immortalité?

Les cellules totipotentes peuvent facilement devenir le logo de la toute-puissance en médecine. Celle des médecins qui peuvent offrir ce que jamais on n'a même rêvé d'offrir, et celle des patients qui vont tout espérer de la médecine nouvelle, qui ont la tentation de regarder au médecin comme au Tout puissant.

Evidemment les choses ne sont pas si simples. Cela fait un demi-siècle au moins que l'on espère construire des centrales à fusion nucléaire ce qui résoudrait pour l'éternité nos problèmes de ressources en électricité. Mais la réalité est complexe et on n'est pas sûr du tout encore aujourd'hui d'y arriver de manière rentable.

Et on est bien loin de la réalisation pratique de la cellule souche qui confère l'immortalité corporelle.

#### **8.4. LA VERTU DE L'HUMILITE**

La volonté de toute puissance est toujours arrogante. En contrepoint je me permets ici de nommer une vertu capitale du caractère chrétien: l'humilité. La toute-puissance finit quand commence l'humilité. L'humble le reconnaît aisément: je ne sais pas tout, je ne peux pas tout, je ne contrôle pas tout. Je travaille avec du donné que je ne pourrais jamais totalement maîtriser. Je suis redevable à ce donné qui me précède. L'humilité reconnaît au Créateur seul la Toute-puissance, et à l'humain un service du bien limité. L'humilité dénonce les prétentions trop rapides des technosciences, sans pour autant arrêter la recherche. L'humilité "désidolâtre" la médecine et le médecin. L'humilité accepte la limite, l'échec, sans pour autant tomber dans la passivité. L'humilité accepte que les possibles techniques posent aussi des questions éthiques qui freinent les applications. (par exemple l'utilisation de cellules souches embryonnaires). L'humilité n'accepte pas les slogans mensongers et simplistes des idéologies, mais les progrès pas après pas de la science qui aime la vérité. L'humilité est recentrage sur Dieu le Créateur,



elle est donc le mouvement de retour vers Lui qui défait le mouvement de la chute. L'humilité est sans doute la mère des vertus. Elle naît en même temps que la foi et la foi meurt quand meurt l'humilité.

L'humilité est le rempart contre la tentation de la toute-puissance qui guette médecins et patients. L'humilité et le courage permettent de mener le combat éthique pour soumettre la technoscience au bien du patient, de son entourage et de la société. Tout savoir nouveau amène à un pouvoir nouveau. Sans humilité le savoir succombe à la tentation de la toute-puissance et c'est le bien des personnes qui en fait les frais. L'humilité rappelle les devoirs qui accompagnent tout droit nouveau. Sans humilité l'éthique meurt, le bien est mangé par le pouvoir. Sans humilité le "cure" technoscientifique dominera et mettra de côté le "care" relationnel et humain. Sans humilité, l'amour vrai ne peut exister. L'humilité est le lit de la rivière de l'amour agapè, celui que le Père céleste déverse dans ses enfants par Son Esprit.

### **8.5. LE PECHE EST AUSSI CONTRE LA NATURE**

Finalement il me semble encore important de mentionner ceci. Le péché n'est pas seulement un péché contre Dieu, mais c'est aussi un péché contre la nature. On peut le dire très simplement d'un point de vue théologique. Nous sommes créés pour être en relation à notre origine, le Père créateur qui nous aime. Notre constitution profonde est faite ainsi. La biosphère est un habitat donné par amour pour que nous y vivions, en le partageant avec les animaux dont Dieu nous ordonne de prendre soin. En refusant la relation d'origine qui nous constitue, nous agissons contre notre nature la plus profonde. Même si en apparence nous suivons des pulsions naturelles de possessions et de plaisirs, en fait, ces pulsions ne sont que des déviations de désirs authentiques plus profonds.

Un amour de soi désordonné par le refus de l'amour d'origine (le Père) peut pousser à essayer de remodeler son corps par la chirurgie esthétique, ce qui peut aboutir au contraire à le rendre plus laid.

Les critères que l'on pourrait apprendre du bien et des abus de la chirurgie esthétique seront importants pour tout ce qui touchera l'homme bionique ou les offres futures presque certaines d'améliorer la nature. C'est un filon que je ne peux développer ici.<sup>35</sup>

### **8.6. UN MOT SUR LA GUERISON ULTIME**

Toute créature reste créature à l'image de Dieu, même si elle a fait le choix de le nier. Autrement dit, toujours plus profond, il y a une trace de ce manque de l'origine dans sa vie qui appelle et désire. Et la guérison ultime de toute

---

<sup>35</sup> Il faudrait développer ensuite le lien entre péché et blessure des autres. Car un amour désordonné blesse toujours les autres. Par exemple un amour de soi désordonné peut exiger le droit à avoir des enfants, à en posséder, puis réclamer l'assistance à la reproduction, quitte à laisser quelques embryons congelés qui risquent une utilisation abusive pour en faire des médicaments. Ces quelques mots pour un immense chapitre qui devrait traiter de la liberté, de la transgression de limites et de leur impact sur les frontières de la vie des autres. L'éthique ne saurait jamais être individualiste mais doit être relationnelle et sociale. Pour arriver à achever ce travail et à le garder dans une taille raisonnable, je renonce à poursuivre cette piste ici.

personne est la restauration de la personne dans cette relation d'origine. C'est pourrait-on dire la guérison spirituelle de la personne.

Il est important d'être convaincu que la destruction de la relation d'origine a aussi un effet somatique et psychique.

Et la guérison "spirituelle", ce n'est pas au vent d'une quelconque spiritualité vague et mystique, mais une réconciliation avec Dieu le Père qui nous aime, par Jésus Christ son Fils.

Et dans cette guérison ultime il y a aussi la promesse de la résurrection corporelle, qui est la guérison ultime du corps humain. La résurrection est l'horizon de tout chrétien, et particulièrement du médecin chrétien. Encore un filon que je ne poursuivrais pas plus loin ici.

### **8.7. LE PECHE HUMAIN DESTRUCTION DE L'ORDRE DE LA CREATION**

Finalement, c'est du péché de l'homme que jaillit la menace pour l'ordre créationnel. La Bible l'affirme (Jr 2,12-13 ; Mi 1,3-5 ; Ps 75,2-3). Dans sa contestation de l'ordre instauré à l'origine, l'homme peut avoir la tentation de la maîtrise totale de cet ordre et la tentation de l'amélioration de cet ordre, ouvrant la porte à toute forme de domination dictatoriale de la technoscience.

---

## **9. Considérations éthiques**

---

Après un long parcours d'exploration du thème des limites allant jusqu'aux fondations de la vision judéo chrétienne de Dieu, du réel, de l'être humain, la question se pose: que peut-on en tirer pour nos discussions et décisions éthiques dans la pratique?

Faisons deux remarques préalables. Tout d'abord le modèle des limites est une porte d'entrée au domaine éthique mais ne pourra pas sans doute donner un modèle complet aidant à prendre des décisions éthiques. Je vais donc simplement faire quelques ponts vers un modèle éthique décisionnel plus complet.

Ensuite, la vision de base théologique absolument nécessaire chez le soignant chrétien doit pouvoir se traduire dans le débat public dans des termes et concepts compréhensibles par ceux qui ont une autre religion ou une autre vision du monde. Mais quels termes et concepts choisir?

Une des routes pratiquées pour trouver un langage de dialogue sur le terrain public est celui des valeurs et des vertus. Je m'appuie ici sur le travail de Scott B. Rae.<sup>36</sup>

La définition de "valeur" à prendre ici est: "ce qui est posé comme vrai, beau et bien, et sert de référence, de principe moral."<sup>37</sup> Et on pourrait définir vertu comme "la disposition à agir selon des valeurs". La notion de valeur touche

---

<sup>36</sup> RAE, Scott B., Moral choices, Zondervan, third edition, 2009, Grand Rapids Michigan, chap 4: making ethical decisions

<sup>37</sup> Larousse 2013, sens 4.

donc aux principes et celle de vertu à la personne. Il s'agit de la personne dans son attitude et à sa pratique. On pourrait dire que les vertus sont les valeurs intériorisées, par analogie avec ce que nous avons dit des limites intériorisées. Elles permettent l'application fine et personnelle des valeurs dans les relations et les situations diverses qui se présentent dans le réel.

Toute décision morale difficile se présente sous forme de dilemme éthique. Comment sait-on que l'on affaire à un dilemme éthique et non pas à un problème de mauvaise communication ou bien de technique médicale, ou bien de mauvais diagnostic? Rae offre la suggestion suivante: on a un dilemme éthique lorsque qu'il y a conflit entre deux ou plus d'intérêts basés sur des valeurs ou vertus différentes. Et Rae propose alors un parcours aidant à aboutir à une décision éthique.<sup>38</sup>

La réflexion sur les limites peut aider à mieux prendre conscience de trois réalités: les valeurs, les vertus et les enjeux. Ces trois réalités sont centrales pour évaluer la réalité et décider de l'action éthique.

### 9.1. LES VALEURS

Face au relativisme moral qui est roi, il fallait défendre l'existence d'absolus dans la réalité, ce que j'ai essayé de faire modestement au travers de réflexions sur la création et sur le décalogue.

A partir de là, ce rappel de l'absolu des dix commandements comme expression de la justice de Dieu, permet de placer très haut dans les priorités, pour les soignant chrétiens, les valeurs (et les vertus) que l'on peut en déduire. Car en effet, de la même manière que les dix commandements sont à la base des droits de l'homme, on pourrait déduire à partir d'eux un "serment d'Hypocrate" actualisé, du moins à partir des commandements qui parlent des relations entre humains. Les "ne pas" absolus des dix commandements expriment des limites qui entourent des valeurs suprêmes. Ces "valeurs suprêmes" pourraient s'exprimer de la manière suivante: le respect des parents, la sacralité de la vie humaine, la sainteté de la sexualité dans le mariage, le respect absolu de ce qui appartient à l'autre, la vérité dans les relations, la non utilisation de l'autre pour ses propres désirs. Comment pourrait-on traduire le mieux ces valeurs (et vertus) en valeurs pour le monde médical? Et comment après pourrait on reformuler ces valeurs en limitations ou principes pour l'action?

Si l'on prend par exemple le commandement " tu ne tueras pas". Cela donne comme valeur la sacralité de la vie humaine<sup>39</sup>. Pour le monde médical il faudrait préciser: la sacralité de la vie humaine dès sa conception et jusqu'à sa mort naturelle. Ce qui donnerait ensuite les deux injonctions du serment de Socrate actualisé: "Je ne fournirai aux femmes aucun abortif, et je ne provoquerai pas la mort délibérément." Bien connaître ces valeurs absolues permet de dialoguer dans la sphère publique multiculturelle et pluri religieuse au niveau des valeurs, en sachant lesquelles sont plus importantes pour soi.

---

<sup>38</sup> Ce parcours a les 7 étapes suivantes: 1) Evaluer les faits 2) Déterminer les enjeux éthiques 3) Déterminer quelles sont les valeurs et vertus qui entrent en jeu dans la situation. 4) Faire une liste des alternatives 5) comparer les alternatives avec les valeurs et vertus. 6) Considérer les conséquences 7) Prendre un décision

<sup>39</sup> Le mot sacralité essaye de rendre le côté absolu de ce commandement, que l'on peut évidemment associer à toute une vision biblique sur le sang versé (Caïn et Abel).

Et si les valeurs sont exprimées précisément, elles donnent des limitations de principe très claires pour l'action.

Bien entendu les dilemmes éthiques existent sans cesse à cause du mal dans le monde. Pour tout être humain, et aussi pour le chrétien, seule une série de valeurs claires permet de peser le pour et le contre et de prendre une décision au bout. Ce qui n'enlève pas que cela reste difficile.

En dénonçant la vision du monde matérialiste et la tentation de réduire la connaissance de la personne à la connaissance scientifique (le scientisme), nous voulions défendre deux valeurs importantes. Premièrement celle de la prise en compte de la personne humaine dans toutes ses dimensions et deuxièmement une vraie connaissance relationnelle de la personne humaine dans sa globalité.

### **9.2. LA PRISE EN COMPTE DE LA PERSONNE INTEGRALE**

Ainsi la personne humaine n'est pas réductible à une machine, une série d'organes, un corps matériel, un animal, un robot, une chose. Son cerveau n'est pas réductible à un ordinateur. Toute réduction est amputation et cela a aussi des conséquences aussi sur la santé. Les dimensions corporelles, psychologiques et spirituelles sont interdépendantes.

Les conséquences de la prise en compte de la personne intégrale sont nombreuses. Donnons quelques exemples. Ainsi tout d'abord l'être humain doit être respecté et traité dès sa conception comme personne, et non comme ensemble de cellules seulement, avec des droits qui doivent être reconnus et défendus, en particulier le droit à la vie. Ou encore, une vision intégrale de la personne encourage à un équilibre "cure et care". Et ceci entraîne une vision économique globale et devrait conduire me semble à une résistance à faire des budgets en ne considérant que le "cure" et en réduisant le "care". Pour le calcul financier cela pourrait donner un ordre de marche du genre: Je calculerai le prix de la santé globalement en tenant compte des coûts réels de la diminution du "care" et du burnout du personnel médical.

### **9.3. UNE CONNAISSANCE RELATIONNELLE**

La connaissance vraie sur une personne n'est pas épuisée par le scanner en rondelles de tout son corps, ni par l'analyse de son sang, ni par le décryptage de son code génétique, ni par la zoologie des bactéries qui habitent son intestin. Il existe une connaissance relationnelle qui fait justement de la médecine pas seulement une science exacte, mais aussi un art qui inclut une part d'intuition, de discernement qui tient compte de la personne dans sa globalité et dans son histoire.

Après avoir décrit plusieurs valeurs qui peuvent servir de critères de discernement pour le dialogue et la décision éthique, tournons-nous vers un exemple de vertu qui me semble importante dans le contexte actuel. J'aurais pu faire le choix de l'amour dans la vérité. Mais dans le contexte d'abus et d'arrogance je préfère parler d'humilité et de vérité, en particulier d'amour de la vérité. Sans humilité il n'y a de toute manière pas d'amour vrai, car l'orgueil est toujours un ennemi de l'amour.

#### 9.4. UNE VERTU A CULTIVER: L'HUMILITE

En essayant de décrire le mouvement du péché d'origine, nous avons mis en lumière un mouvement à deux faces: refuser Dieu et se prendre pour Dieu. Dans le langage des limites cela se traduit par le refus des limites absolues et leur remplacement par de nouvelles limites imposées comme de nouveaux absolus.

Ainsi toute forme de réductionnisme de l'homme est un fruit de ce mouvement. Dans le cas du matérialisme, on refuse à l'humain son statut de créature de Dieu, et on lui impose un statut (moindre) de conglomerat purement matériel. Quand on ampute l'homme de son absolu (Dieu) on lui impose un absolu réducteur (l'homme ne serait que matière). Toute amputation de Dieu a pour conséquence une amputation de l'homme. Toute atteinte aux absolus de Dieu a pour conséquence une domination de l'homme par des maîtres qui imposent leurs absolus. Le refus des limites absolues, amène l'homme en esclavage à des limites relatives très réduites. De manière plus générale, en refusant Dieu on ne grandit pas l'homme, mais on le diminue.

Le refus d'être créature et de se prendre pour Dieu entraîne aussi la volonté toute puissante de prendre en main la destinée génétique de l'humain et à remodeler l'humanité selon une image "humaine" et, si cela se fait, selon l'image de ceux qui auront alors le pouvoir. Ainsi la volonté de redéfinir toutes les limites pour faire des humains augmentés, améliorés, maîtres et possesseurs de l'ADN des générations qui suivent est issu de cette volonté de toute puissance, de même que celle de reconstruire l'humain, pièce par pièce, pour faire reculer la mort.

On pourrait nous rétorquer, oui mais, lors de la révolution industrielle, quand certaines personnes ont vu la locomotive à vapeur, ils ont cru voir le diable. Pourtant regardez les progrès en transport dus au train; les trains ce n'est quand même pas le diable. Oui c'est indéniable, le TGV qui fait repousser les limites de vitesse est une belle invention. Mais actuellement nous sommes non pas dans le dépassement des limites seulement, mais dans leur redéfinition totale. Et nous ne touchons plus seulement aux outils mais à l'humain lui-même. Nous ne pouvons savoir les conséquences des redéfinitions des limites. Les problèmes que nous avons rencontrés avec les conséquences de l'utilisation de l'énergie nucléaire sont là pour nous mettre en garde. En se faisant maître absolu et possesseur de l'ADN pour les générations futures nous voulons remodeler la fabrique même de l'humain et les conséquences ne sont pas toutes discernables aujourd'hui.

Comme déjà proposé, il faut essayer de trouver les valeurs et les vertus que nous pourrions partager avec nos collègues et qui peuvent se transposer en critères de discernement pour l'action.

J'aimerais souligner ici encore une fois la vertu de l'humilité, le contraire de l'arrogance. La volonté de toute puissance doit être dénoncée et

contrecarrée quand elle cherche à prendre le pouvoir. On peut contrer l'arrogance par l'humilité et l'expression de la vérité dans l'humilité.

Aujourd'hui on accuse facilement d'arrogance et de dogmatisme ceux qui ont des convictions morales, et qui pensent qu'il existe des vérités absolues. Mais c'est tout le contraire qui est vrai: l'amour de la vérité rend humble. Et les convictions morales aussi, car chacun connaît sa propre faiblesse face aux exigences éthiques. Par contre le relativisme et le subjectivisme qui dominent la pensée populiste aujourd'hui se targuent de vraie humilité, mais en réalité sont souvent arrogants et dogmatiques dans ce qu'ils affirment, refusent régulièrement le débat de fond au nom de leur position à priori, et utilisent le ridicule pour se défaire de ceux qui se posent de vraies questions. Oui, le "chacun sa vérité" porte en lui-même une racine d'arrogance et finit souvent par imposer sans discussion de fond le point de vue du plus fort. L'amour de la vérité par contre porte en lui une attitude d'humilité et de questionnement, qui ne se restreint pas à l'approche scientifique uniquement mais inclut l'être humain dans son intégralité et qui est ouverte au dialogue.<sup>40</sup>

L'humilité est une valeur précieuse dans l'approche scientifique. Elle s'oppose aux prétentions à tout savoir et à tout maîtriser. Elle relève les limites des approches, la nécessité d'approches complémentaires, la prudence dans l'affirmation des résultats. Elle sait depuis longtemps que le tout est plus que l'addition des composants. Elle peut donc défendre une approche intégrale de la personne humaine et un dialogue multidisciplinaire qui ne peut que freiner les totalitarismes réducteurs.

L'humilité dénonce avec vérité tous les réductionnismes qui ne sont pas inhérents à l'approche scientifiques mais sont des présupposés philosophiques et/ou religieux.

L'humilité reconnaît le don. Elle reconnaît ce qui nous précède dans sa bonté. Même ceux qui pensent que tout n'est que le fruit du hasard reconnaissent que l'équilibre écologique actuel est un donné fragile merveilleux que l'homme n'a pas intérêt, pour sa propre survie à remodeler à sa guise sans réfléchir aux conséquences. Ce qui est vrai de l'écosystème est vrai du corps humain. Il est un don. On ne peut le remodeler à souhait sans réfléchir profondément aux enjeux et aux conséquences de nos actes. Le modèle de maître et possesseur de la nature est à bout de course en ce qui concerne la gestion de la nature. C'est une idéologie du refus du don, une arrogance dénoncée par tous les bords aujourd'hui. Il serait terrible que la biogénétique emprunte ce modèle là sans discernement et sans tirer leçon de la destruction de l'environnement.

L'humilité dans la vérité dénonce les nouvelles dominations qui viennent de l'arrogance. Elle dénonce les prises de pouvoir qui accompagnent des projets de refonte de l'humain par le génie génétique, et elle met en lumière autant que possible les enjeux.

---

<sup>40</sup> Heureusement l'humilité est une vertu encore bien cultivée en suisse, y compris dans les lieux décisionnels.

L'humilité dans la vérité, pose en tout la question du bien. Elle interroge la volonté de prise de pouvoir à partir du devoir, c'est-à-dire du bien de l'humanité. Elle se souvient que la science n'est pas le garant du bonheur et du progrès. Elle ne se laisse pas intimider par les possibilités techniques, comme si tout ce qui est possible doit se faire. Elle se souvient que devenir humain c'est toujours aussi renoncer. Elle interroge les possibles sur leur pertinence pour le bien. Elle ose interroger le choix des investissements financiers, pour savoir s'ils permettent d'espérer raisonnablement des progrès en connaissance, ou bien détournent des fonds qui seraient mieux investis ailleurs.

---

## 10. Et la médecine moderne ?

---

Il faut bien l'avouer, la médecine du futur nous promet des choses incroyables au moyen des techniques nouvelles. Avec le moto : « mieux prévoir, mieux soigner, mieux réparer. »

Il y a tellement de possibles vertigineux, que la tentation est forte de se dire : C'est possible, il faut le faire. Pourtant nous avons vraiment besoin de réfléchir éthiquement avant de nous lancer dans ce qui pourrait bien être un seuil nouveau de la destinée humaine. Plus sérieux encore que l'utilisation de l'énergie nucléaire pour la Bombe. Une fois que le génie est hors de la bouteille, il est difficile de l'y faire rentrer à nouveau.

Soit dit d'emblée aussi que la démarche sur les limites ne donne pas tous les outils de discernement éthiques. Même si j'ai exploré large, pour montrer les interconnexions du concept, je ne peux à partir de lui seul élaborer un code éthique complet et un lot de questions à poser à chaque domaine de recherche. Ce serait pourtant à mon avis très nécessaire d'avoir à l'arrière ce genre de questions.

### 10.1. CELA VA VITE

Tout va très vite. Il y a même une accélération de l'accélération. Et il y a des poussées économiques pour lever tous les freins. Des gains énormes sont en jeu et la réflexion éthique peut facilement être balayée comme "anti progrès" ou "anti-scientifique". Tout d'abord repérons le développement rapide par quelques dates:

- En 1953 est découverte la structure en double hélice de l'ADN (James Watson et Francis Crick) : un génôme de 23 chromosomes de quelques 30 000 gènes (je crois que ce nombre est revu à la baisse)
- En 1987: le premier appareil automatique des séquençages de l'ADN
- En 1995: le premier séquençage d'un génome animal: le ver plat (au beau nom latin de "Caenorhabditis elegans" raccourci en C. elegans)
- En 1997 le clonage de Dolly après 277 essais.

- En 1998 : les cellules souches embryonnaires et leur capacités toti, pluri et multi potentes.
- Le 26 juin 2000 l'annonce est faite en présence du président Clinton que le génome humain est décodé. Francis Collins (un chrétien)
- En 2007: séquençage du génome du scientifique américain Craig Venter
- En 2010: premier catalogue des variations génétiques entre 2500 personnes issues de 27 pays
- En 2012: Première encyclopédie des séquences actives de l'ADN du génome humain (Encode) (programme démarré en 2003)<sup>41</sup>

La réflexion éthique doit accompagner toutes les étapes de ces avancées et, s'il lui faut du temps, limiter la vitesse des applications. Il vaut sans doute mieux des moratoires dans certains domaines pour des raisons éthiques qu'une course en avant pour libérer le génie génétique de sa boîte sans savoir vraiment ce qui va en sortir.

## 10.2. LE SEQUENÇAGE DU GENOME HUMAIN

Aujourd'hui, d'après deux chercheurs EPFL, la séquence complète d'un individu peut être obtenue pour environ 5000Frs, en un ou deux jours.<sup>42</sup> Et des machines qui lisent notre ADN en quelques heures pour 1000Frs, sont en phase de test. Et sans doute dans quelques années pour 200 Frs!<sup>43</sup>

On peut donc s'attendre à ce qu'un jour chaque médecin dispose d'une radiographie génétique de son patient.<sup>44</sup> Les îles Féroé ont déjà lancé un projet pilote qui vise à déchiffrer l'ADN de leurs 50 000 habitants. Fini la médecine universelle avec les mêmes traitements pour tous et vive la médecine personnalisée. Cela ne veut pas dire que cela va si vite. Car les gènes ne sont pas aussi spécialisés que l'on aimerait. C'est plus compliqué que cela. Et c'est ici aussi qu'il faut une sobre humilité.

Ainsi on pensait pouvoir expliquer l'origine de beaucoup de maladies par des mutations, ayant lieu dans **un seul** gène, comme c'est le cas pour la mucoviscidose. Mais pour de nombreuses maladies, comme par exemple les maladies cardiovasculaires ou le diabète, il y a des centaines de mutations dans des gènes différents. De plus, il faut compter sur un important facteur environnemental.

On pensait aussi trouver toutes les réponses dans nos gènes, qui constituent le 1,5% de notre ADN. Mais on est en train de réaliser que le reste du génome est important lui aussi.

---

<sup>41</sup> Voir par exemple: Lise Barnéoud, Le génome humain s'agrandit, La recherche, Janvier 2013, no 471, pp46-49

<sup>42</sup> Le temps: l'ère de l'introspection génétique. 18.03.2013, p. 26. Les chercheurs qui s'y expriment sont Alexandre Reymond (EPFL), Jacques Fellay (EPFL), et Emmanouil Dermtzakis (Université de Genève).

<sup>43</sup> Le site 23andme propose déjà une analyse ADN pour 99 dollars et promet de nous tenir informés des avancées génétiques. Il suffit de cracher dans un tube et de le leur envoyer par la poste. Quelques semaines plus tard on peut consulter les résultats sur leur site web.

<sup>44</sup> Après avoir écrit ces lignes je suis tombé sur le projet CoLauS. Celui-ci a lancé en 2003 une récolte de données médicales et génétiques sur 7000 Lausannois et a publié de nombreux articles à partir de cette étude. (Le temps, **Radiographie génétique de 7000 Romands**, 1 novembre 2011)



Bientôt chacun de nous aura sa carte génétique. Et au fur et à mesure que l'on apprendra à la lire, la connaissance du soi corporel va grandir. On saura si on est plus prédisposé qu'un autre aux maladies cardiovasculaires, au cancer du sein, etc...La médecine ainsi digitalisée deviendra encore plus préventive, et le patient plus acteur dans le maintien de sa propre santé. Mais évidemment la même carte peut aussi être utilisée pour de la discrimination par des assurances maladies par exemple, ou par des gouvernements autoritaires pour contrôler la liberté individuelle d'alimentation.

### 10.3. LA NANOTECHNOLOGIE

Les nanosciences et nanotechnologies (d'après le grec *vávoç* nain) peuvent être définies comme l'ensemble des études, procédés de fabrication et manipulations de systèmes matériels (électroniques, chimiques, etc...), à l'échelle du nanomètre (nm).

Un exemple prometteur est celui des **nano robots** qui peuvent filmer ou injecter des substances dans des cellules cibles précises.

Des recherches sont en cours pour implanter des nanodétecteurs qui enregistrent la glycémie et envoient un signal à une pompe d'insuline pilotée par un logiciel. Ce sera opérationnel en 2015, semble-t-il. Nous sommes à l'aube de la venue dans nos vies de toute une série de très dévoués nanoserviteurs. Et sans doute, dans la plupart des cas on ne pourra que s'en réjouir.

### 10.4. ELECTRONIQUE ET VIE: HOMME BIONIQUE

L'homme bionique, c'est l'utilisation d'éléments cybernétiques pour remplacer des membres malades ou amputés ou bien pour améliorer les caractéristiques physiques ou mentales de l'humain. Ces techniques posent la question de "l'homme augmenté", lorsque les performances des prothèses sont meilleures que celles de l'organe naturel, en permettant par exemple une vision infrarouge ou une ouïe ultrafine.

L'agence américaine des médicaments<sup>45</sup> a approuvé l'œil bionique appelé Argus 2 déjà autorisé en Europe et greffé chez une soixantaine d'aveugles dans le monde. Ce système est composé d'électrodes implantées dans la rétine et de lunettes équipées d'une caméra miniature.

Les perspectives sont fascinantes mais effrayantes si elles ne sont pas cadrées éthiquement clairement. Citons encore le projet Electronic Tattoos, qui vient de remporter un prix (Le point 14 février 2013), "et qui a été mis au point à Austin par la Chinoise Nanshu Lu, diplômée de la Tsangua University, le MIT chinois. Ce badge, truffé de diodes capteurs électroniques, permet de suivre l'activité cardiaque d'un individu, comme celle de son cerveau. Il est possible de l'enlever ou de le remettre à la manière d'un

---

<sup>45</sup> FDA Agence américaine des médicaments, Le temps, 16.02.2013

autocollant." Bref, il remplace une quantité de fils, "ce qui permet par exemple à un médecin de surveiller le rétablissement d'un patient."<sup>46</sup>

Les études avancent à toute vitesse et devraient aboutir bientôt au "patch électronique" qui se colle à la peau, mesure température, pression, et autres données médicales qui pourront être envoyées sans fil à une machine externe.

Tout cela peut être un peu inquiétant en termes de protection de la vie privée, mais semble très prometteur pour simplifier le suivi médical en hôpital. Comment ne pas s'en réjouir!

Mais dans un sens, le electronic tattoo, c'est aussi une première étape vers l'homme augmenté, en mi-biologique et mi-électronique. On n'en est pas au corps totalement bionique annoncé par le futurologue Ray Kurzweil ou encore testé en ce moment en Angleterre, mais on s'en rapproche fortement. Vertigineux donc, et terriblement passionnant.

Des stimulateurs cérébraux à implanter pourraient aussi faire leur apparition. Certains seraient susceptibles de traiter les symptômes des TOC<sup>47</sup> ou de l'épilepsie. D'autres ceux de l'addiction aux drogues dures ou de l'anorexie mentale. Dans le monde 50000 personnes souffrant de Parkinson en sont déjà équipées. (Octobre 2011)

#### 10.5. LA BIOINGENIERIE :

La bio-ingénierie ou « bio-engineering » est l'application des principes et des méthodes de l'ingénierie aux domaines de la médecine et de la biologie, généralement au profit de la santé humaine. Une éducation en bio-ingénierie combine des cours d'ingénierie et des cours en science de la vie. Aujourd'hui c'est une formation en plein essor avec un master à la clef dans bien des écoles ou universités.<sup>48</sup> Les différents termes de la biotechnologie sont encore en mouvement vers des définitions et sous définitions stables. Sans doute le terme ici est le plus large et pourrait couvrir la totalité de ce qui est traité dans ces paragraphes. Je me contenterai de quelques exemples que je ne sais où classer ailleurs.

Fin 2011, une équipe tentera de faire remarcher un individu tétraplégique à l'aide d'un exosquelette.

On pourra dans l'avenir construire des prothèses de bras, avec des mains artificielles qui restituent la sensation du toucher.

Ainsi des techniques de régénération. On peut à partir d'une matrice d'oreille reformer en culture in vitro tout l'organe (Wake forest institute for regenerative medicine)

Stéphanie Lacour chercheuse et professeure à l'EPFL a reçu le prix Zonta pour son développement d'un genre de peau électronique.<sup>49</sup>

---

<sup>46</sup> [http://www.lepoint.fr/technologie/l-homme-bionique-est-presque-parmi-nous-14-02-2013-1627293\\_58.php](http://www.lepoint.fr/technologie/l-homme-bionique-est-presque-parmi-nous-14-02-2013-1627293_58.php) (visité le 19/02/2013)

<sup>47</sup> Troubles Obsessionnels Compulsifs

<sup>48</sup> Comme l'EPFL par exemple.

<sup>49</sup> Le temps, 12 novembre 2011

## 10.6. L'INGENIERIE GENETIQUE.

Elle implique manipuler et modifier l'ADN. C'est déjà courant avec les plantes et dans une proportion croissante dans l'agriculture actuelle. On peut passer à la biotechnologie agricole en fabriquant des animaux avec les gènes désirés et les cloner pour une production en masse.

Et puis il y a l'ingénierie sur l'ADN humain. Dans la thérapie génétique somatique, on peut réparer un défaut génétique d'un être humain. On peut le faire sans que cela soit reproductif ou on peut le faire pour que cela se transmette générationnellement. On peut enfin modifier l'ADN, non pas en fonction d'un défaut qui ouvre à la maladie, mais en fonction d'une amélioration souhaitée, amélioration que l'on pourrait aussi passer à la génération future.

Les thérapies génétiques ont de l'avenir. Mais ce n'est pas si simple d'identifier les gènes variants qui pourraient éventuellement augmenter le risque de développer telle ou telle maladie. Le rôle des gènes n'est pas déterminé complètement et il y a aussi une dépendance de l'environnement.

Des thérapies virales. Des virus génétiquement modifiés en fonction d'un tissu cible à détruire, sont envoyés pour détruire des cellules cancéreuses et rien qu'elles.

Un bacille génétiquement modifié, cousin du bacille de la tuberculose, pourrait servir à créer un nouveau vaccin contre la maladie qui tue encore 1,7 millions de personnes dans le monde. (sciences et vie, nov 2011, p 48)

### 10.6.1. Les virus dangereux

La question a été posée si des scientifiques pouvaient créer un virus dangereux en laboratoire et ensuite publier leurs recherches.<sup>50</sup> Une équipe néerlandaise a récemment ressorti cette question après avoir créé un "supervirus grippal" aussi contagieux que la grippe saisonnière et aussi pathogène que le fameux H5N1 de la grippe aviaire.

### 10.6.2. Super souris

Des chercheurs suisses (EPFL) ont augmenté la masse musculaire de rongeurs en agissant sur un gène spécifique (PPAR) qui est responsable de l'activité musculaire.<sup>51</sup> Ils ont ainsi augmenté la performance physique de ces souris. A terme on espère lutter contre la dégénérescence musculaire due à l'âge, ce qui permettrait "à l'être humain de vieillir jeune tout en restant en bonne santé." Quelle belle manière de terminer un article en vendant du rêve! A mener ce type de langage utopique jusqu'au bout on finira par dire qu'il s'agit pour la science de permettre à chacun de mourir jeune et en bonne santé! Bien entendu je m'empresse d'ajouter que ce n'est pas mauvais d'améliorer les conditions de vie des aînés, catégorie que je vais atteindre moi-même rapidement. Dans le cas de cette avenue de recherche précise, il n'y a pas que le problème des excès idéologiques du langage. L'article lui-même laisse entendre les dérapages possibles vers le dopage génétique. Fera-t-on dans le futur des super-sportifs après avoir fait des

---

<sup>50</sup> Le temps, 8 décembre 2011

<sup>51</sup> Le temps, 11 novembre 2011, p.16

super souris? Le record du 100 m ne pourrait-il pas encore être abaissé de cette manière? La tentation du spectacle planétaire grandiose et bien payé est immense. On retrouve cette image idole de l'humain augmenté, amélioré, dépassant toute les limites. Et pourquoi pas dirons certains?

### **10.6.3. Chimères virales et vaccins nouvelle formule**

Une voie d'exploration intéressante en immunologie est celle de la création de "pseudo particules virales" ou VLP (pour virus like particles) Ce sont des constructions organiques artificielles qui ressemblent quant à leur surface (la coque) au vrai virus, mais qui sont des coques vides ne contenant pas le matériel d'origine viral nocif. Ces VLP injectés pourraient stimuler la production d'anticorps et fonctionner donc comme un vaccin. La recherche porte en particulier sur le virus de l'hépatite (VHP) qui fait encore 350 000 morts par an et dont 150 millions d'individus environ sont porteurs.<sup>52</sup> Elle pourrait aussi être une voie pour un vaccin face au VIH (virus du sida) qui tue 2 millions de personnes par an. On parle ici évidemment de recherches qui mettront 10 ans avant d'être appliquées de manière généralisée en médecine – si elles réussissent – .

## **10.7. LE CLONAGE D'HUMAINS**

On n'a pas la certitude que cela n'a pas déjà été essayé. La tendance est encore à l'interdiction. Mais on a déjà obtenu des embryons clonés.

## **10.8. LES CELLULES SOUCHES :**

L'utilisation des cellules souches dans les embryons congelés inutilisés dans la reproduction assistée, il y en aurait environ 100 000 aux USA (Glen H Stassen p.261). Celle-ci est évidemment très problématique pour un chrétien. Il s'agit de la destruction d'êtres humains potentiels dans leur stage le plus vulnérable, pour de l'expérimentation médicale. Au niveau de la mentalité profonde, quelle différence avec les expériences médicales des Nazis ?

Certains ont même imaginé le clonage thérapeutique, afin de produire des embryons pour la recherche.

Parce qu'un embryon de trois mois ne peut pas encore parler, ni défendre ses propres intérêts et n'est pas encore reconnaissable comme un humain, peut-on le considérer comme une culture de cellules utilisable à volonté pour un bien ? Même créée à partir d'initiatives médicales, la vie est sacrée.

Il y a heureusement d'autres sources de cellules souches. On découvre des cellules souches même dans le lait maternel!<sup>53</sup>

Aux humains mortels est donnée comme espérance l'utilisation des cellules souches pour la médecine régénérative et peut-être la découverte de soins pour la maladie de Parkinson ou celle d'Alzheimer. Et qui pourrait s'en attrister si on pouvait éviter ces fins de vie si tristes ! Mais il faut être prudent

---

<sup>52</sup> Science et vie, octobre 2011, N 1129, pp 104-107

<sup>53</sup> New Scientist, 16 March 2013, p.14. Les preuves que ces cellules souches sont vraiment pluripotentes sont encore à apporter. Mais la piste de recherche est prometteuse!

avec les promesses. Car il est facile de brandir des espoirs de guérison, car cela permet aussi d'obtenir des finances.

La création de sang artificiel est en vue. Des résultats obtenus durant l'été 2011 montrent que ce sang artificiel peut être injecté sans encombre dans un individu sain.

1 novembre 11 (le temps) : des chercheurs français ont réussi à redonner leur jeunesse à des cellules de donateurs âgés de plus de 100 ans. Au moyen du procédé (iPS) ils les ont reprogrammées pour qu'elles deviennent des cellules souches pluripotentes. Et les chercheurs ont réussi à leur faire dupliquer différents organes, tout d'abord des cellules de peau, de peau jeune.

#### **10.8.1. Cancer: Les cellules souches coupable?**

Il est clair l'existence des cellules souches est incroyable et leur étude passionnante. Ces cellules ne sont d'ailleurs pas toujours bénignes. Trois équipes de chercheurs ont confirmé que les terribles cellules proliférantes à l'origine de certains cancers (par exemple des cancers de la peau) étaient des cellules souches<sup>54</sup>. De nouveaux moyens de lutte contre cette maladie terrible pourraient en résulter. Mais on n'est pas sûr évidemment que toutes les tumeurs ont cette origine.

#### **10.8.2. Cellules souches embryonnaires humaines**

Malgré les autres possibilités des recherches sur les cellules souches embryonnaires continuent aux USA. Ainsi le Lancet annonce la première greffe de cellules souches embryonnaires humaines pour contrer des maladies graves de l'œil, et ceci avec des résultats encourageants.<sup>55</sup>

Des scientifiques britanniques sont parvenus à rendre l'ouïe à des gerbilles (petits rongeurs) en utilisant des cellules souches embryonnaires.<sup>56</sup>

### **10.9. LES NEUROSCIENCES**

Il est impossible de dire ici même succinctement les avancées gigantesques que l'on perçoit dans les revues de vulgarisation scientifiques et dans les projets qui s'annoncent.<sup>57</sup>

Parmi les techniques explorées il y a la stimulation profonde, par des électrodes implantées, de zones de disfonctionnement, par exemple dans le cas de la maladie de Parkinson. Ou encore l'optogénétique, qui consiste à insérer dans les neurones des gènes sensibles à la lumière qui permettent d'activer ces cellules nerveuses en les éclairant. On est assez loin d'utiliser cette technique sur les humains, mais l'objectif est de développer des prothèses auditives, visuelles ou motrices commandées par l'intermédiaire

---

<sup>54</sup> Science et vie Mai 2007, n 1076

<sup>55</sup> Le temps, 24 janvier 2012

<sup>56</sup> Le temps, 13 septembre 2012

<sup>57</sup> Chaque année 60 000 articles sont publiés en neurosciences

de capteurs cérébraux. Il y a encore le développement d'interfaces cerveau-machine qui permet de commander une prothèse ou un ordinateur. Ou encore la transformation de neurones qui permettrait la réparation des cerveaux lésés.<sup>58</sup> Au niveau éthique deux approches s'affrontent: ceux qui veulent que ces méthodes ne soient employées que pour réparer des fonctions altérées et ceux qui souhaitent une amélioration de l'être humain par la technologie.<sup>59</sup>

#### **10.9.1. Le human brain project: on ose poser des questions**

Je ne prendrais encore ici un exemple de gigantisme, celui du "Humain Brain Project" dirigé depuis l'EPFL.<sup>60</sup> Ce projet pose beaucoup de questions et touche le thème des limites et peut-être celui d'une volonté de toute puissance camouflée en recherche médicalement utile.

L'objectif de ce projet est de simuler le cerveau humain sur un ordinateur surpuissant. Le projet implique environ 90 institutions et 22 pays. Le HBP cherche un modèle virtuel du cerveau comme le Cern un modèle mathématique des forces fondamentales de l'univers. Le gigantisme des deux n'échappe à personne. Reconstituer informatiquement un réseau de neurones n'est pas une mince affaire. En 2008 l'équipe du professeur Henry Markram a annoncé être parvenu à recréer virtuellement une colonne corticale de rat, "soit l'entrelacement des 10000 neurones constituant cette structure de 1 mm<sup>2</sup> qui se répète à l'envie dans le cortex." (Le temps cité). Et les scientifiques ont réussi à faire s'allumer ce réseau pour modéliser une activité électro physiologique.

Pour motiver les coûts d'un tel projet et l'obtention d'un soutien financier éventuel de l'Europe (1 milliards d'euros sur 10 ans) sont invoquées des raisons médicales: venir à bout de la maladie d'Alzheimer, une des 560 maladies touchant le cerveau et concernant 2 milliards d'habitants sur terre. Tout cela pourrait paraître magnifique au premier abord. Mais des objections se sont levées pour contester la concentration de toutes les forces dans cette direction de recherche.

Alexandre Poget (Unige) argumente ainsi: Le seul cortex contient un million à un milliard de neurones, chacun ayant 10 000 points de contact (synapses). Il existe 4 à 10 neurotransmetteurs, et 10 à 100 types de canaux ioniques à travers lesquels ils s'activent. Au final "il y a au moins 10 000 milliards de variables" et donc bien plus de paramètres à inclure dans le modèle que les données de mesures biologiques réelles qui sont à notre disposition à l'heure actuelle. Sa conclusion: "on pourra faire dire à peu près n'importe quoi au modèle".

D'une certaine manière sa critique porte sur une idéologie à l'arrière du projet. Une prétention à plus que ce qui n'est possible réellement. Le langage tenu dépasse les limites de ce qui est scientifiquement raisonnable d'attendre d'une telle réalisation. Je ne sais pas si le professeur Poget, qui a

---

<sup>58</sup> Le temps, Bientôt un cerveau sous influence, 18.03.2013, p27

<sup>59</sup> Conclusion de l'article cité plus haut.

<sup>60</sup> Le temps, 1<sup>er</sup> février 2012: les cerveau virtuel qui échauffe les esprits, p.13

quitté le projet BHP, avait repéré une volonté de toute puissance, cette toute puissance qui se cache si facilement derrière des promesses de guérison, ici en tout cas "promesses sans fondement". Se pourrait-il qu'il s'agisse encore de la manifestation de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, un refus des limites du réel, une prétention à une sagesse irréaliste?

Une autre critique faite conjointement par plusieurs est bien exprimée par Rodney Douglas: "On connaît depuis des décennies le réseau formé par les 302 neurones du vers *C. elegans*, mais on peine toujours à le simuler sur ordinateur. Ainsi, la puissance informatique n'est pas cruciale." Le problème non résolu est celui de trouver des principes de base qui conduisent tels patrons d'activité neuronale à générer telle ou telle action. L'étude doit donc plutôt se porter dans ce domaine.

Faire une machine informatique qui fonctionne "comme le cerveau" ne signifie pas d'emblée que l'on comprend le fonctionnement du cerveau *dans le corps*. Il faudrait pour cela comprendre les multiples liens entre schémas neuronaux et les actions dans le corps et aussi réciproquement les actes du corps et leurs effets sur le cerveau dont on sait de plus en plus combien il est "plastique".

Un présupposé réductionniste n'est sans doute pas assez énoncé au départ du projet: à savoir que le cerveau dans un corps humain fonctionnerait comme un ordinateur dans un robot. En résumé: l'homme n'est qu'une machine.

Bien entendu toutes les critiques ne portent pas sur l'essai en soi de modéliser l'activité du cerveau sur ordinateur, mais sur la prétention à obtenir – du moins pour l'instant -- des résultats réels de cette manière, en particulier des résultats pouvant être utilisables en thérapie.

Le projet est récemment (janvier 2013) sorti un des deux gagnants du concours européen "flagship" et a donc obtenu son milliard d'euros de soutien sur dix ans.<sup>61</sup>

## **10.10. OU FIXER LA LIMITE. LA BIOETHIQUE NECESSAIRE PLUS QUE JAMAIS**

La fixation de limites face aux nouvelles possibilités technologiques n'est pas du ressort de la science. Ou faut-il dessiner la limite ?

Je ne donnerais modestement que quelques suggestions concrètes, sans du tout évaluer tout le champ des possibles que je viens d'évoquer.

On pourrait dire oui aux thérapies génétiques qui éliminent les défauts héréditaires comme la maladie de Huntington. Mais non aux manipulations génétiques qui prétendent « améliorer » l'espèce et qui seraient dictées par des considérations d'amour absolu de soi (de type narcissique).

---

<sup>61</sup> Reflex, numéro 20, mars 2013, p. 6 (magazine de science, technologie et innovation de l'EPFL)

On peut souscrire aux techniques qui favorisent les soins, mais pas aux méthodes utilisant des êtres vulnérables et sans droit (les embryons surnuméraires par exemple)

#### 10.11. RESISTER AUX PROJETS DE TRANSHUMAINS

Et il faut résister aux nouvelles dominations de ceux qui ont le projet de la posthumanité. Il s'agit de ceux qui veulent prendre l'évolution en main et fabriquer des êtres nouveaux, modifiés génétiquement, améliorés par la biotechnologie. C'est de l'ordre de la bio-utopie. Une fausse espérance, une manière encore plus extrême de refuser son origine, donc Dieu le créateur et de se recréer soi-même, de s'inventer de manière totalement libre.... Le rêve ultime. Il semble, comme le montre JC Guillebaud (2011, chap 4 posthumanité), que derrière ces projets, il y a aussi des enjeux financiers.

---

## 11. Conclusion

---

J'ai suivi un chemin d'exploration du concept de limite. Le travail qui m'était demandé touchait large, pas seulement à la recherche médicale moderne. Il devait être une introduction à des ateliers sur la famille, l'écologie, l'éthique médicale, la relation au patient.

J'ai essayé de m'en acquitter au mieux, mais il faut l'avouer, la réflexion a pris des proportions plus larges que ce que j'avais imaginé au départ. Il n'était pas facile de garder et de montrer tout le long le fil conducteur. Je vais donc essayer de le faire maintenant, dans cette conclusion.

Pour résumer le propos de manière éthique j'ai, au final, **dénoncé le refus des limites** et **l'imposition de fausses limites** comme des expressions centrales de la tentation postmoderne. J'ai montré comment des eux expressions sont deux faces de la même chose par rapport à Dieu et la relation à la création.

J'ai commencé d'abord (chapitre 1) par poser la notion de limite, dans le contexte large qui m'était imposé, et puis j'ai fait le lien avec le serment d'Hypocrate et ses équivalents modernes, puisque je m'adressais à un auditoire de médecins.

Ensuite je me suis engagé dans un début de plaidoyer pour des limites claires et absolues en dénonçant une des formes du refus des limites qui est le relativisme moral. (Chapitre 2)

Or idéologiquement ce relativisme se pose parfois encore sur la démarche scientifique pour se justifier.

J'ai donc fermé la porte à cette démarche "pseudo-scientifique" au travers d'un détour par la physique. Contrairement à ce que l'on pense souvent, la relativité et les autres théories du 20<sup>ème</sup> n'encouragent pas du tout au relativisme mais sont basées sur des absolus, comme la vitesse de la lumière. Bien entendu il n'existe pas de passage immédiat entre l'absolu



physique de la science et l'absolu moral de l'éthique. Mais l'analogie n'est pas sans fondation. Car il y a des liens entre le vrai et le bien, entre le réel donné "de nature" et l'action morale juste, contrairement à dissociation constante moderne entre les deux. Cette approche par la physique prépare le passage à la théologie de la création. Mais elle permettait aussi comme physicien EPFL de dire mon appréciation continuée de la science et ne pas être compris comme "antiscientifique". Car dénoncer des excès d'une personne ne veut pas dire que l'on ne l'aime pas.

Ayant abordé la démarche scientifique de manière positive par la physique, sur un thème de limites, j'ai voulu ensuite rappeler les limites même de la connaissance scientifique (chapitre 3) et surtout dénoncer les idéologies qui veulent enfermer de manière totalitaire le tout de la connaissance dans la science (le scientisme) et réduire l'être humain à une partie de sa totalité (les réductionnismes si courants aujourd'hui) (Chapitre 3). Le refus des limites s'associe à l'imposition de limites. D'un côté il y a le refus des limites absolues et de l'autre il y a une imposition dictatoriale de limites absolues fausses sur le réel. En particulier les dimensions relationnelles et spirituelles (relation à Dieu) de l'humain sont dévaluées ou niées et donc toute l'approche thérapeutique amputée et appauvrie. J'ai donc intitulé ce chapitre 3: "contre l'imposition de limites faussement absolues".

Ayant ainsi abordé la question des limites dans ces deux grands axes de refus de bonnes limites et d'imposition de fausses limites, j'ai enfin plongé dans ce qui peut donner une vision holistique à tout le propos tenu jusque-là: la vision judéo-chrétienne du monde. Plutôt que de la présenter en termes connus j'ai voulu explorer quelques pistes nouvelles. Ainsi dans le chapitre 4 j'aborde Genèse 1, un texte fondateur de la vision judéo-chrétienne, à partir du langage de la séparation et de la connexion qui structure profondément les 6 jours.

L'intuition à la base est d'une part que Dieu veut et établit dans la création des **séparations** absolues: des réalités qu'il ne faut pas mélanger, confondre ou inverser. Donc des limites absolues à respecter. Et d'autre part Dieu établit des **connexions** entre réalités qui doivent être prises ensemble et pas dissociées ou réduites. Donc on y trouve le fondement du refus de réduire la réalité à une seule de ses composantes. Ma réflexion ouvre sur l'écologie et, par analogie sur le médical. Les désordres viennent alors de la transgression de cet ordre créationnel, le refus soit des séparations soit des connexions. Il s'agit alors de l'entreprise humaine de mélanger ce qui ne doit pas l'être et de séparer ce qui devrait rester connecté. S'exprime dans ce mouvement ou bien le refus des limites absolues ou bien l'amputation dictatoriale de dimensions qui devraient rester connectées. La plupart du temps ces deux aspects se manifestent ensemble. J'ai choisi de passer par cette réflexion sur la création pour ancrer l'éthique des limites non pas sur un choix arbitraire ajouté après coup mais sur l'ordre même de la création, un ordre que Dieu a fait et voulu. Je pense que ce passage est aujourd'hui d'autant plus nécessaire que les possibilités techniques permettent de retoucher la création elle-même. Avec les possibilités du génie génétique on n'est plus dans la retouche esthétique (par chirurgie) de l'être humain mais dans sa modification de fond en comble. L'homme a les moyens bientôt de

se recréer lui-même. Si on me permet la comparaison: avec le génie nucléaire on touchait aux énergies fondamentales de l'univers ( $E= mc^2$ ) qui génèrent les étoiles mais rendent aussi possible la destruction physique de la planète. Avec le génie génétique on touche au code fondamental de la vie (ADN) avec son possible et ses menaces terrifiantes. On touche aux réalités premières et fondamentales de la création. On ne le fait pas sortir le génie génétique de la boîte sans danger énormes.

Ayant donc ancré la réalité bonne des limites dans la création de Dieu, il me semblait important de l'ancrer dans les dix commandements, expressions de limites et fondements universels de toute éthique. (Chapitre 5) Après l'universalité des dix paroles de la création, il y a celles des dix commandements. Création et commandements sont en rapport. Les limites déplacées ou refusées sont mauvaises parce qu'elles détruisent l'ordre créé par Dieu qui seul est bon pour la vie. A ces commandements je n'ai fait qu'une introduction succincte pour justifier au moins la place importante qu'ils ont dans la bible. Car il me semble que même les chrétiens et certaines églises ne s'y penchent plus beaucoup. Comme si la loi était mauvaise et se réduisait au légalisme et à l'intolérance. Je finis ce chapitre 5 en proposant que c'est exactement le contraire: une absence de loi suscite la violence intolérante. La loi est bonne, structurante nécessaire, cadre pour l'éclosion et la protection de la vie.

Une approche complémentaire aurait pu être de montrer combien historiquement les dix commandements sont à la base des droits de l'homme. Ce serait une manière apologétique de les présenter à nos contemporains imbus de l'idée que le christianisme n'est qu'une morale dépassée.

Comme la tentation actuelle est si forte d'être comme des dieux qui fabriquent l'humain à leur image il fallait aussi revenir sur le mandat de domination que Dieu adresse à l'humain comme porteur de Son image. (Chapitre 6). On est vraiment dans les extrêmes! Il se trouve que le mandat de domination a été détourné de son sens biblique pour justifier toutes les formes de dominations qui tuent, comme si la terre était un objet mort à disposition, à consommer sans ménagement et jusqu'à l'épuisement et sans égard pour elle. Il y a là une vision à corriger impérativement et de manière urgente. En particulier la volonté du contrôle total de la terre est une arrogance démesurée, une violence contre Dieu et les hommes et la terre elle-même. Prendre le contrôle de l'ADN procède de la même racine. Il ne faut pas être aveugle sur ces points.

Après un trop court passage par le sabbat pour rappeler le DON de Dieu, et que la vie est un don de Dieu (Chapitre 7), il était l'heure de rassembler ce qui était dit sur les jeux pervers des humains avec les limites dans ce que Dieu appelle "péché" dans la Bible. (Chapitre 8). Le traitement choisi met en évidence le lien entre péché et limites.

Pour finir je voulais au moins entrer un peu sur le terrain concret de l'éthique en suggérant le début d'un parcours permettant le dialogue dans un climat pluraliste religieusement et philosophiquement. Il s'agit alors de reconnaître

et de nommer à parti de la vision judéo-chrétienne les valeurs, les vertus et les enjeux auxquels nous voulons être particulièrement attentifs. (Chapitre 9)

Pour finir, je souhaitais évoquer la recherche médicale pour préparer les ateliers en éthique (Chapitre 10). Ce domaine n'est pas celui de mes formations. Il est pourtant passionnant. Et en même temps très effrayant. Il n'est jamais neutre éthiquement. Je devrais me contenter de l'évoquer en surface sous formes d'exemples. Il est au-delà des possibilités de cet écrit de traiter chaque point. Il faudrait pour cela avoir à disposition un jeu de questions éthiques à poser à chaque fois dans chaque domaine traité. Cela dépasse de loin le présent essai, même si c'est aussi un peu frustrant de s'arrêter là.

Pour finir, une fois arrivé au bout du chemin d'exploration, j'aurais presque envie de le récrire en faisant le trajet à l'envers. Je partirais des questions que posent les nouvelles techniques médicales pour, au travers de la révélation chrétienne trouver des orientations éthiques. Mais ce n'est pas ce qui m'avait été demandé, donc c'est pour une autre fois peut-être. Ce qui est écrit là maintenant, dans son état provisoire et limité, s'arrête ici.

Toute remarque de fond critique et constructive est bienvenue, particulièrement de la part de celles et ceux qui travaillent dans le monde de la santé: [paul.hemes@gmail.com](mailto:paul.hemes@gmail.com). Merci d'avance.

---

## 12. Livres consultés

---

BAUCKHAM Richard, *Bible and Ecology, Rediscovering the Community of Creation*, Darton.Longmann + Todd, London, 2010

BEAUCHAMP Paul, *Création et Séparation*, Lectio divina 201, Cerf, Paris, 2005 (première publication: 1969)

BUDZISWEWSKI J., *What we can't not know*, Spence Publishing Company, Dallas, 2003

GUILLEBAUD J.C., *Le Principe d'Humanité*, Seuil, Paris, 2001

GUILLEBAUD J. C., *Le Goût de l'Avenir*, Editions Seuil, Paris, 2003

GUILLEBAUD J.C., *La vie vivante*, Les arènes, Paris, 2011

JAEGGER Lydia, *Ce que les cieux racontent; la science à la lumière de la création*, Editions Excelsis, Editions de l'Institut, 2008

JAEGGER Lydia, *Pour une philosophie chrétienne des sciences*, Collection Terre Nouvelle, Editions Excelsis, 2006

JOHNSON Paul, *Modern Times*, Revised Edition, Harper Perennial, New York 1992

KREEFT Peter, *C.S Lewis for the third millennium*, Ignatius Press, San Francisco, 1994

KREEFT Peter, *A refutation of Moral Relativism*, Ignatius Press, San Francisco, 2003

- LARCHET Jean Claude, *Dieu ne veut pas la souffrance*, 2ème édition ,  
Collection Théologies, Cerf, Paris, 2008
- LEWIS C.S., *L'abolition de l'homme*, Editions Raphaël, 2000
- National Geographic, Sciences, *Ce que nous promet la Médecine du future*,  
Hors Série numéro 1, Octobre Novembre 2011
- PIEPER Josef, *The Concept of Sin*, St Augustine Press, South Bend,  
Indiana, 2001
- RAE Scott B. *Moral choices*, An introduction to ethics, Zondervan, Grand  
Rapids Michigan, 2009
- SKA Jean Louis, *Le Livre scellé et le Livre ouvert*, Bayard, Paris, 2011
- STASSEN GLEN H. and GUSHEE DAVID P., *Kingdom Ethics, Following  
Jesus in contemporary context*, IVP Academics, 2003
- THOBABEN James R., *Health-care Ethics, A comprehensive Christian  
Ressource*, IVP Academics, Downers Grove 2009
- WALTKE B.K., *An Old Testament Theology*, Zondervan, Grand Rapids,  
Michigan, 2007
- WYATT John, *Questions de vie ou de mort*, Editions Excelsis, La Bégude de  
Mazenc, 2000